VOLUME XVIII. WINNIPEG, MAN., MERCREDI 13 AOUT 1930 NUMERO 11.

Adressez toute correspondance
"LA LIBERTE"
ABONNEMENTS:
Canada $2.00
Etats-Unis $2.50
Europe $3.00

LA LIBERTÉ

Directeur: Donatien Frémont

DIEU ET MON DROIT

Téléphone 21 817
Publiée par
CANADIAN PUBLISHERS, LTD.
619, avenue McDermot
Winnipeg, Manitoba

LE NOUVEAU GOUVERNEMENT FEDERAL

L'hon. Richard-Bedford Bennett a été invité, le jeudi 7 août, par Son Excellence le Gouverneur général, à former un nouveau cabinet. Ce cabinet succède au cabinet Mackenzie King, qui était en fonctions depuis neuf ans. Le changement du gouvernement s'est effectué selon toutes les traditions du régime constitutionnel: conférences avec le Gouverneur général, entente des deux chefs de partis quant à la transmission des pouvoirs, négociations du nouveau premier ministre avec les chefs de son parti.

Voici le personnel du nouveau gouvernement:

Premier ministre, président du conseil privé, secrétaire d'Etat pour les affaires extérieures et ministre des Finances: M. R.-B. Bennett.

Sans portefeuille: Sir George-H. Perley.

Ministre des Pêcheries: M. Edgar-N. Rhodes.

Ministre du Travail: M. G.-D. Robertson (sénateur).

Ministre de la Justice et procureur général: M. Hugh Guthrie.

Ministre de l'Industrie et du Commerce: M. Henry-H. Stevens.

Ministre des Chemins de fer et des Canaux: M. R.-J. Manion.

Ministre du Revenu National: M. E.-B. Ryckman.

Sans portefeuille: M. John-A. MacDonald.

Ministre des Postes: M. Arthur Sauvé.

Ministre de l'Hygiène et des Pensions: Colonel Murray McClaren.

Ministre des Travaux Publics: M. H.-A. Stewart.

Secrétaire d'Etat: M. C.-H. Cahan.

Ministre de la Défense nationale: Colonel D.-M. Sutherland.

Ministre de la Marine: M. Alfred Duranleau.

Ministre de l'Intérieur et surintendant général des affaires indiennes: M. Thomas-Gerow Murphy.

Solliciteur général: M. Maurice Dupré.

Ministre de l'Immigration et de la Colonisation et ministre des mines: M. Wesley Gordon.

Ministre de l'Agriculture: Major Robert Weir.

UNE CONFERENCE AVEC M. BENNETT SUR LE CHOMAGE

Dans quelques jours, les premiers ministres de l'Ouest se réuniront pour élaborer un programme

Ottawa. — Le premier ministre R.-B. Bennett a conféré avec les premiers ministres des trois provinces des Prairies et il a reçu l'assurance qu'ils coopéreraient avec lui de toutes manières en vue de remédier à la situation du chômage. Dans deux ou trois jours, on tiendra une autre conférence pour élaborer un programme défini que M. Bennett présenterait à la session spéciale qui sera convoquée en septembre.

"Le problème du chômage est inquiétant en Alberta, déclara le premier ministre Brownlee (Alberta). Nous croyons que l'immigration devrait être enrayée complètement pendant un an et peut-être deux. Nous avons fait des arrangements avec la Coopérative du Blé et les banques pour régler financièrement le surplus de la récolte de 1929, lequel est d'environ 100,000,000 de boisseaux. Nous désirons discuter avec les autorités fédérales la finance de la présente récolte qui atteindra cette année, suivant nos estimés, 345 millions de boisseaux.

Villages envahis et population qui a été massacrée

Shanghai. — Deux cents bandits communistes et à peu près le même nombre de fermiers et de marchands ont été tués au cours d'une attaque des bandits contre le village de Wuyuansien dans le sud de la province de Amh-Ouep.

Les communistes bandits attaquèrent sans avertissement. Les défenseurs du village se groupèrent en hâte, mais ne purent résister à la violence du choc des assassins. Ils furent vite mis en déroute.

Les bandits vainqueurs se livrèrent ensuite au massacre, au pillage et à l'incendie dans tout le district.

Pendant ce temps, d'autres bandes plus ou moins nombreuses faisaient éprouver le même sort à trois autres villages que les bandits détruisirent.

La population de la province a lancé un nouvel appel désespéré au gouvernement nationaliste de la Chine et lui demande de venir enfin à son secours.

Le pain des Français

Paris. — M. Fernand David, ministre de l'Agriculture, a signé un arrêté portant de 3 pour cent à 10 pour cent la quantité de blé étranger pouvant entrer dans la composition de la farine de froment. Cet arrêté a été pris à l'issue du conseil des ministres au cours duquel les membres du cabinet ont discuté la question de l'augmentation du prix du pain.

MGR VILLENEUVE A GRAVELBOURG LE 17 SEPTEMBRE

On prépare de belles fêtes pour l'arrivée du nouvel évêque dans sa ville épiscopale

Mgr Villeneuve, O.M.I., évêque du nouveau diocèse de Gravelbourg, sera sacré, tel qu'annoncé, le 11 septembre, dans la basilique d'Ottawa. Il partira dès le dimanche suivant pour son nouveau champ d'apostolat. Les fêtes que lui préparent ses diocésains dès son arrivée promettent d'être remarquables.

Le mercredi 17, à 8 h. du soir, aura lieu l'entrée du Pontife dans sa cathédrale, dont il prendra possession, et où se dérouleront les solennelles cérémonies de l'intronisation. Trois adresses seront lues, par les représentants des trois principaux groupes de ses fidèles, une en français, une autre en anglais, une troisième en allemand. Il y aura ensuite la profession d'obéissance du clergé du nouveau diocèse à son premier évêque.

Le lendemain, jeudi 18 septembre, à 10 h. du matin, Mgr Villeneuve chantera dans sa cathédrale sa première messe pontificale. Il y aura sermon en français et en anglais.

A midi, un banquet réunira le clergé diocésain et d'autres invités.

Le soir, à 8 h. 30, il y aura réception civique.

Le clergé et les fidèles de Gravelbourg n'entendent pas ménager leurs hommages au Pontife que le Saint-Siège leur a accordé. Ajoutons que ce programme a été inspiré par Mgr J.-C. McGuigan, archevêque de Régina, qui demeure provisoirement l'administrateur de Gravelbourg au nom du Siège Apostolique. Mgr Maillard, curé de Gravelbourg, et M. l'abbé Jérôme, curé de Vanguard, ont été chargés par Mgr de Régina de l'organisation de ces fêtes, qui promettent, grâce à leur activité et à leur influence, d'être magnifiques.

Nouveau télescope

Paris. — Les télescopes modernes sont très encombrants et les images qu'ils donnent ne sont nettes que dans un très petit cône autour de l'axe. M. Ritchey, le grand spécialiste américain, qui travaille maintenant en France avec M. Chrétien, vient de construire un nouveau télescope, qui a le double mérite d'être très court et de donner des images, non déformées sous un angle assez grand. Ce dernier avantage est très précieux pour la photographie; il n'a été obtenu qu'au prix d'un sacrifice: le cliché n'est pas plan; il a une courbure qui s'obtient par un travail de polissage et qui complique la reproduction.

Les essais ont été faits chez le duc de Gramont, à sa station de Valière, dans l'Oise, et M. Fabry a montré à ses collègues de l'Académie des sciences un certain nombre de vues de ce nouvel et puissant instrument d'optique.

LA CONFERENCE SUR LES GRAINS

Les premiers ministres des provinces des prairies concluent un arrangement satisfaisant

Le premier ministre Bracken, du Manitoba, a annoncé aux journaux que les banques ont décidé de reporter la balance non vendue de la récolte 1929 et que les arrangements conclus sont tout à fait satisfaisants. C'est la conclusion de la conférence tenue entre les trois premiers ministres des provinces de l'Ouest et huit gérants des principales banques du pays.

"Comme la garantie, fournie par les trois provinces de l'Ouest expirait le 31 juillet, on demanda à M. Bracken si ces provinces renouvelleraient leur engagement vis-à-vis des banques. "Aucune demande de garantie n'a été faite sur la nouvelle récolte et il n'est pas prévu qu'une garantie soit nécessaire, a répondu M. Bracken. Les garanties couvraient la récolte entière, a-t-il expliqué, et la seule difficulté qui s'est élevé était causée par une petite portion de cette récolte, qui n'a pas été livrée avant la fin de l'année de récolte, le 31 juillet. C'est au sujet de cette portion que nous avons conféré avec les banques."

On demanda alors à M. Bracken si la Coopérative a perdu beaucoup d'argent sur la récolte 1929. "On ne peut répondre à cette question, a encore dit M. Bracken, avant que la récolte ne soit vendue. Si les prix devaient encore baisser, il est probable que les pertes seraient assez considérables, mais si les prix augmentent, il se peut qu'aucune perte ne soit enregistrée".

A d'autres questions, M. Bracken a répondu que la prochaine récolte serait vraisemblablement plus forte que celle de l'an dernier, mais moindre que celle de 1928.

Un brillant avenir au transport aérien

Saint-Hubert, Qué. — Parlant lundi dernier à la réception donnée en l'honneur du personnel du R-100 dans un hangar d'avions de l'aéroport, ici, sir Denniston Burney prévit le jour, pas trop lointain, où des dirigeables deux fois gros comme le visiteur actuel relieraient par des lignes régulières l'Angleterre et le Canada. "La traversée d'Angleterre à Montréal ne prendra plus que trois jours, dit-il, et celle de Montréal en Angleterre deux jours. Les dirigeables de demain fileront 85 milles à l'heure."

La princesse Astrid devient catholique

Malines, Belgique. — La princesse Astrid, duchesse de Brabant et probablement future reine des Belges, a été admise dans l'Eglise catholique par le cardinal Joseph-Ernest Van Roey, archevêque de Malines et primat de Belgique. La cérémonie a eu lieu au palais cardinalice en présence du prince Léopold, son mari. La princesse, qui appartient à la famille royale de Suède, a épousé le prince Léopold, duc de Brabant et héritier présomptif du trône de Belgique, à Stockholm, le 4 novembre 1926.

"L'hélicoplane"

Paris. — Un jeune ingénieur de Grenoble, directeur technique de sociétés de constructions à Cannes, aviateur militaire de réserve, a conçu et fait breveter un remarquable appareil qu'il a baptisé "l'hélicoplane" et qui peut s'élever et atterrir suivant la verticale, rester dans l'espace à un point fixe, se déplacer horizontalement comme un avion ordinaire.

Cet appareil robuste et puissant, en raison même de sa simplicité mécanique, a attiré l'attention du président du groupe de l'aviation du Sénat, qui a tenu à présenter lui-même l'inventeur au ministre de l'air.

M. Laurent-Eynac a fait à l'auteur des plans le meilleur accueil et soumis l'affaire à l'examen de ses bureaux. Il faut qu'elle soit étudiée dans le plus bref délai et que M. Gabriel Perrot — c'est le nom de l'inventeur — soit bientôt mis à même de prouver la qualité de son "hélicoplane".

Cette découverte présente pour la défense nationale un intérêt capital et peut révolutionner les méthodes actuelles de l'aviation.

Pèlerinage à St-Malo, le 24 août. Grand'messe à la Grotte à 10 h. 30. Vêpres à la Grotte à 3 h. Procession, salut à l'église.

LES RELATIONS INTERIMPERIALES

Ce sera le principal sujet d'études de la prochaine conférence impériale

Londres. — Les relations interimpériales, la politique étrangère et la défense, ainsi que diverses questions économiques constitueront le programme de la Conférence impériale qui doit se tenir ici au mois d'octobre a annoncé le premier ministre MacDonald à la Chambre des Communes, lorsqu'il répondit à une interpellation du très honorable Stanley Baldwin, chef du parti conservateur.

La principale question, sous le titre "relations interimpériales", sera les recommandations de la récente conférence sur la législation des Dominions, et divers sujets particuliers exigeant de nouvelles considérations comme la nationalité et le tribunal suggéré pour le règlement des différends interimpériaux. D'autres questions constitutionnelles résultant du rapport de la conférence impériale de 1926 seront aussi étudiées.

La seconde partie du programme, la politique étrangère et la défense, couvrira la promotion de la paix, l'arbitrage et la limitation des armements et autres sujets se rattachant à la politique étrangère et à la défense.

Questions économiques

Quand à l'item "questions économiques", la conférence discutera le commerce en général dans l'empire britannique, y compris le placement du capital, l'établissement de succursales industrielles, l'effet des changements tarifaires successifs, les préférences impériales et autres facteurs, l'achat en masse, la standardisation des prix, le développement du commerce interimpérial par des commissaires du commerce, les services, les expositions et la publicité centrale, la colonisation outremer, le travail du comité économique impérial, l'"Empire Marketing Board" et l'"Imperial Institute", la coopération dans les recherches agricoles, dont le coton, les forêts et les minéraux, les recherches industrielles et la standardisation, les communications, dont la navigation, l'aviation, les câbles et le sans-fil.

La richesse du Canada

Ottawa. — Si toute la richesse du Canada était divisée également entre chacun des citoyens du pays, chaque Canadien serait possesseur d'une somme de $2,996. Telle est la fortune par habitant du Canada, d'après les statistiques du bureau fédéral pour l'année 1928.

Ces statistiques fixent la richesse totale du Dominion à $28,940,000,000, soit une augmentation de $1,272,000,000 sur les estimés de 1927, qui étaient de 27,668,000,000. Ces chiffres ne comprennent pas la valeur des ressources naturelles qui ne sont pas encore développées.

C'est la Colombie-Britannique qui a la plus forte proportion moyenne, tandis que l'Ontario vient en tête de toutes les provinces pour la fortune totale. La fortune individuelle en Colombie-Britannique est de $4,339. La Nouvelle-Ecosse est au dernier rang avec $1,589. La province de Québec est au sixième rang avec $2,759.

Les fermes et les produits agricoles forment la plus grande partie de la richesse nationale avec un montant de $8,052,531,000. Les propriétés immobilières urbaines viennent ensuite, avec une valeur totale de $7,582,784,000, ou 26.2 pour cent de la richesse totale.

Etrange manière d'inspirer confiance en faveur des Russes

Moscou. — L'"Izvestia", l'organe du gouvernement soviétique, dit, dans un article évidemment inspiré, qu'il doit être compris, une fois pour toutes, que le gouvernement soviétique ne paiera jamais les dettes du gouvernement des tsars. Il rappelle que les parties révolutionnaires avaient averti les capitalistes étrangers dès 1905 qu'ils ne seraient jamais responsables de prêts au tsar.

Cependant, le gouvernement soviétique ne cache pas que le capital étranger serait bienvenu en Russie.

LES PROGRES DE L'AVIATION

Ils ont fait connaitre les territoires polaires — Les routes les plus courtes passent par l'Arctique

Williamstown. — L'avènement de l'avion a donné de la valeur aux territoires polaires dont les puissances ne se souciaient guère jusqu'à ces années dernières, a déclaré Edward-P. Warner, directeur d'"Aviation" et ancien secrétaire adjoint de la marine, dans une conférence prononcée devant les membres de l'Institut Politique, réunis pour étudier les problèmes de la souveraineté nationale dans l'Arctique et l'antarctique.

Il fit observer que les routes internationales les plus courtes passent par l'Arctique. Sans doute il faudra encore des années pour que celles-ci soient employées, car les difficultés qu'elles présentent sont énormes, mais enfin la perspective offerte est suffisamment réelle pour éveiller l'attention des puissances ayant des prétentions à faire valoir sur un coin de terre boréal. Ainsi l'île Wrangel, le Spitzberg, le nord du Groenland et l'Islande sont les sites de bases possibles dans l'avenir.

Le Dr Laura Martin, géologue et géographe de Washington, parlant des prétentions de Stefansson sur l'île Wrangel pour le compte de l'Angleterre, et aussi de son assertion que les Etats-Unis viendraient après les Anglais pour les droits conférés par la découverte et l'exploration de cette île, déclara que les prétentions britanniques avaient été abandonnées par le gouvernement MacDonald; que les Américaines n'avaient jamais été officiellement mises de l'avant, et que l'U. R. S. S. occupait maintenant l'île depuis près de sept ans.

Mlle Bennett devient figure nationale

Toronto. — Mlle Mildred Bennett, soeur de l'hon. R.-B. Bennett, accompagnera le premier ministre à la conférence impériale cet automne. C'est ce qu'elle a laissé comprendre au correspondant du "Mail and Empire" à Ottawa, dit ce journal.

Mlle Bennett, dit la dépêche, refuse de croire qu'elle a été un facteur dans la victoire de son frère, bien qu'elle ait accompagné celui-ci dans toute sa tournée électorale et qu'elle ait pris la parole à de nombreuses assemblées en faveur du parti conservateur.

Elle s'intéresse beaucoup aux affaires européennes et, guidée par son frère dans ses lectures, elle se tient très au courant des événements. Elle craint de parler de la guerre. Elle aime le golf, les chevaux, la natation et est membre d'un club d'alpinistes dans les montagnes Rocheuses. Et, malgré tout cela, elle trouve encore le temps de lire et de suivre les affaires politiques, dit la dépêche.

La discussion du projet Briand aura été préparée avec soin

Paris. — Le Quai d'Orsay ayant reçu toutes les réponses au memorandum Briand sur une fédération économique européenne, les services compétents ont commencé la rédaction de projets sur ces rapports, qui seront soumis à M. Briand. Ce dernier aura vraisemblablement des conversations à ce sujet avec les représentants des puissances intéressées, après quoi on prête au ministre des affaires étrangères l'intention d'adresser à celles-ci une note circulaire où il fera le point de cette situation et mettra les divers gouvernements en mesure d'aborder en pleine connaissance de cause le débat qui s'instituera à Genève sur ce mouvement de fédération européenne.

La réponse de la Suisse est arrivée en dernier lieu; soucieuse de ses engagements consentis envers la Société des Nations, mais fidèle à son amitié traditionnelle pour la France et consciente des devoirs que lui impose la solidarité européenne, la Suisse ne marque pas d'opposition au projet Briand.

Somme toute, on peut donc dire que cette discussion qui marquera une date dans l'histoire de l'Europe n'aura rien improvisé et qu'elle s'ouvrira, au contraire, après une soigneuse préparation qui n'aura rien laissé dans l'ombre.

SECOND PELERINAGE REGIONAL EN L'HONNEUR DE SAINT JOSEPH

Environ 3,000 personnes assistent à la fête champêtre annuelle à la Maison Saint-Joseph d'Otterburne — Messe solennelle — Visite des différents départements et discours sur des sujets d'agriculture — Bénédiction du T. S. Sacrement et vénération de la relique de saint Joseph

Ceux qui ont assisté à la fête du 3 août dernier à Otterburne, ont dû, il nous semble, retourner dans leur demeure avec un plus grand amour de saint Joseph et une volonté plus résolue d'imiter ses vertus. Comment pourrait-il en être autrement, après s'être nourris du pain eucharistique, édifiés mutuellement par une tenue et une attention irréprochables durant la sainte messe, avoir écouté avec une fervente avidité la parole de Dieu que le prédicateur du jour avait faite si persuasive et si pleine d'onction, avoir assisté à la Bénédiction du T. S. Sacrement et vénéré la relique de saint Joseph dans des sentiments de piété touchante.

Ainsi, qui dira le bien opéré dans les âmes de ces dévots de saint Joseph, le nombre des consciences soulagées, des courages relevés, des peines et des amertumes adoucies et même dissipées?

La journée du 3 août dernier fut donc pour notre population une journée de grâces et de bénédictions.

La pluie, qui nous menaça dès le matin, faillit compromettre le succès de cette fête, mais, grâces à Dieu, le soleil fit son appariton dès 9 h. et la température fut des plus propices tout le reste de la journée.

Comme le programme l'annonçait, la grand'messe fut chantée à 10 h. C'est le R. P. Dominique, prieur de la Trappe de Saint-Norbert, qui officiait; il était assisté des RR. PP. A. Fiset, C.SS.R., et A. Poulin, C.S.V., comme diacre et sous-diacre. Le choeur de chant des orphelins était bien soutenu par plusieurs chantres de la chorale de Saint-Pierre.

Après l'évangile, le R. P. esage, directeur de la Maison, nous communiqua le grand désir de Nosseigneurs Béliveau et Prud'homme d'être parmi nous en cette circonstance, mais que, d'autre part, le devoir retenait ailleurs. Mgr le vicaire général s'était aussi excusé de ne pouvoir assister à notre fête. Ensuite le Père directeur adressa quelques mots de remerciement au Rév. Père prieur qui avait bien voulu accepter de chanter la messe ainsi qu'à la foule des pèlerins qui y assistaient, puis il présenta le prédicateur. M. le curé de Saint-Pierre vint faire la lecture du prône, des annonces hebdomadaires et de l'évangile.

Sermon

Le R. P. W. Vézina, O.M.I., curé de la paroisse du Sacré-Coeur de Winnipeg, prenant les paroles de la première allocution de Pie XI après son avènement au Souverain Pontificat: "Inspice et fac secundum exemplar", nous présenta saint Joseph comme notre modèle, notre protecteur et notre médiateur.

Il nous fit voir que dans la vie de saint Joseph, il n'y a rien d'extraordinaire. En effet saint Joseph n'a pas été prophète, il n'a pas porté la parole de Dieu parmi les infidèles et les païens, il n'a pas versé non plus son sang pour la cause de l'Eglise. Saint Joseph est devenu le plus grand saint dans le ciel après Marie parce qu'il est entré parfaitement dans les vues de Dieu sur la mission qu'Il lui avait assignée; il a été avant tout l'époux de Marie, le père et le gardien de Jésus. C'est à cause de sa fidélité, de sa constance et de son éminente sainteté; c'est à cause de son application quotidienne au devoir qu'il est pour nous un protecteur puissant auquel nous devons nous adresser souvent.

L'amour que Dieu lui avait mis au coeur pour Jésus, amour qui s'est perfectionné par la vision béatifique, en fait un médiateur des plus intéressés.

Conséquence: nous devons recourir à lui dans tous nos besoins; les jeunes, pour conserver et accroître la belle vertu de pureté; les pères et les mères de famille, pour savoir comment ils doivent élever leurs enfants; tous, pour obtenir les grâces dont nous avons besoin, principalement celle de la persévérance finale, afin de pouvoir dire avec saint Paul quand viendra notre heure dernière: "J'ai combattu le bon combat, j'ai achevé ma course, j'ai gardé la foi; il ne me reste plus qu'à recevoir la couronne de justice, que me donnera le Juste Juge".

Diner intime

Immédiatement après la messe chacun s'empressa de se soustraire aux rayons du soleil pour aller savourer la fraîcheur des bosquets qui entourent la Maison Saint-Joseph. La douceur et la succulence des mets apportés ne mirent pas de temps à faire oublier l'ardeur du soleil.

Autour de la table de la communauté, préparée avec goût par les dévouées Petites Missionnaires de Saint-Joseph, on remarquait, outre les membres du personnel, le R. P. Dominique, MM. les curés A. Sabourin, de Saint-Pierre; E.-B. Rocan, de Sainte-Agathe; les RR. PP. W. Vézina, O.M.I., curé du Sacré-Coeur de Winnipeg; C.-E. Comeau et M. de Bretagne, O.M.I., de Pine Creek; F. Beaulieu, O.M.I., du Collège Mathieu de Gravelbourg; A. Fiset, C.SS.R., de Sainte-Anne-des-Chênes; les PP. Vaillancourt, S.J., Bellemare, S.J.; l'hon. A. Préfontaine, ministre de l'Agriculture; MM. J.-P. Caron, employé du département de l'apiculture, à la ferme expérimentale centrale d'Ottawa; A. Lacharité, conférencier avicole de Québec; I. Villeneuve, employé au département de l'Agriculture à Winnipeg; M. Gibson, chef du département de l'industrie laitière de la province.

Discours

Après avoir donné à l'âme et au corps le nécessaire, il fallait bien penser à l'intelligence, et comme la nourriture doit être en rapport avec les besoins existants et avec les intelligences qui la reçoivent, on ne pouvait faire mieux que de parler d'agriculture. Nous avions l'heureuse fortune de posséder au milieu de nous MM. Caron, apiculteur de la ferme expérimentale d'Ottawa, et Lacharité, conférencier avicole du gouvernement de Québec. Ces deux experts étaient venus parmi nous grâce à la bonne volonté et à la générosité du ministère de l'Agriculture. M. Villeneuve, que l'on pourrait appeler justement notre assistant missionnaire colonisateur, nous entretint d'horticulture. M. le ministre Préfontaine, sur l'invitation que lui fit le Père directeur, nous dit quelques mots et M. le curé Sabourin, de Saint-Pierre, fit de son discours la conclusion de tout ce qui avait été dit précédemment.

M. A. Lacharité

Le conférencier se dit heureux d'avoir pris contact avec ses compatriotes du Manitoba. Il constate avec plaisir le grand progrès de l'agriculture dans notre province et il en rend un témoignage flatteur à ceux qui concourent à ce progrès, les membres du clergé d'abord et les laïques dévoués du département de l'Agriculture. M. Lacharité exprime son grand désir que les cultivateurs du Manitoba se livrent à la culture mixte, et pour appuyer ce désir, il donne l'exemple de plusieurs paroisses de la province de Québec qui se sont vidées à cause de la culture unique, tandis que des paroisses qui étaient tout aussi pauvres que les autres ont passé à travers la crise d'après guerre grâce à la culture mixte.

Le conférencier exprime ensuite son admiration pour la place réservée à l'agriculture dans le programme scolaire de notre province. Si les membres du département de l'Instruction publique ont mis l'agriculture en honneur, de leur côté, les parents et les membres du personnel enseignant doivent faire leur possible pour mettre dans leur enseignement tout ce qui peut faire aimer la terre. Il faut former une mentalité agricole.

M. Lacharité passe ensuite au sujet qu'il est venu traiter: l'aviculture. Pour bien réussir dans cette science comme dans toutes les autres sciences, il faut du travail et de l'étude. Quand on a acquis par l'étude ce qu'il nous faut, le travail devient plus facile et plus encourageant. Connaissant mieux, on est plus en mesure de faire le choix de bonnes poules, de vraies pondeuses. Ce qu'il importe, ce n'est pas tant une bonne race qu'une bonne qualité de poules dans la race elle-même. Il est de souveraine importance de garder le pou-

(Suite à la deuxième page)

Second pèlerinage régional en l'honneur de S. Joseph

(Suite)

laillier bien sec, car les poules ne peuvent souffrir l'humidité. Elles souffriront plus facilement le froid.

Comme conseil pratique, le conférencier recommande la lecture et l'étude des publications du gouvernement fédéral sur tous les sujets agricoles. M. Lacharité termine sa conférence par un "au revoir", car, dit-il, si j'ai la chance de revenir encore au milieu de vous ce sera pour moi un bien grand plaisir.

M. I. Villeneuve

M. Villeneuve, l'ami de tous les cultivateurs, nous parla d'horticulture. Il commença par donner les avantages de la fête champêtre: on se rencontre et on se coudoie, on échange des connaissances. M. Villeneuve invite ceux et celles qui ne se sont pas donné le trouble d'aller visiter la pépinière à ne pas quitter ce soir sans aller y faire un tour. Il nous entretient surtout de la culture du fraisier et du framboisier, du sol propice à ces deux cultures. La fraise et la framboise viennent dans un sol assez riche mais peu compact; elles souffrent difficilement de l'eau, voilà pourquoi l'égoût de surface doit être bien fait. Après avoir donné les meilleures espèces de fraises et de framboises qui croissent dans notre province, il donne le moyen de préserver les plants pendant la saison rigoureuse.

M. Villeneuve termine en nous donnant quelques statistiques sur les importations de l'Angleterre. Des quantités fabuleuses de produits que l'Angleterre importe, le Canada lui en fournit en très petite quantité. La conclusion de M. Villeneuve est qu'il nous faut produire en plus grande abondance et de tout.

M. J.-P. Caron

Le conférencier dit quelques mots du phénomène de l'essaimage, ensuite il traita des événements qui se passent dans la ruche avant l'essaimage, des effets de l'essaimage sur la récolte du miel et des causes de l'essaimage.

Parmi les facteurs qui influent sur la tendance à essaimer, outre l'encombrement du nid à couvain il y a l'hérédité, la grandeur de la ruche, les rayons, la ventilation, la localité et la saison, les jeunes reines et les hausses.

Ensuite le conférencier nous dicta les dispositions à prendre pour prévenir l'essaimage.

1o. Elevage sélectif et des reines et des mâles à l'aide des colonies les moins disposées à essaimer.

2o. En fournissant assez d'espace pour permettre à la reine de prendre un nombre maximum d'oeufs.

3o. En n'employant que de bons rayons droits d'ouvrières dans le nid à couvain.

4o. En fournissant assez d'ombrage et de ventilation durant la partie la plus chaude de la saison.

5o. En prenant les dispositions nécessaires au printemps pour stimuler une production de couvain normale, afin qu'au début de la miellée principale la plus forte proportion des abeilles dans la ruche soient butineuses.

6o. En n'employant que des reines vigoureuses et prolifiques dans la ruche, préférablement à de jeunes reines.

7o. En rendant les nouvelles hausses ajoutées attrayantes aux abeilles, et en fournissant les nouvelles hausses au bon endroit et en temps opportun.

M. Caron termina sa conférence en nous disant comment s'y prendre pour enlever une reine que l'on veut faire disparaître et en introduire une nouvelle dans la ruche.

L'hon. A. Préfontaine

Nous avions avec nous M. le ministre de l'Agriculture; il était impossible de laisser passer une occasion comme celle d'une fête champêtre sans l'inviter à dire quelques mots.

M. le ministre en profita pour dire combien il était heureux du succès de l'organisation de la semaine dernière, organisation qui a réuni un bon nombre de nos cultivateurs canadiens du Manitoba au Collège d'Agriculture. Il profita de l'occasion pour dire que de tous les pays, le nôtre est peut-être celui qui a progressé le plus rapidement, et de toutes les provinces, celle du Manitoba n'est pas en arrière, mais au contraire elle est en voie de se faire une excellente réputation parmi ses soeurs du Dominion.

M. l'abbé J.-A. Sabourin

Nous devons nous convaincre que pour faire de l'agriculture, il faut de l'intelligence et de l'étude. Notre petit défaut dominant, et nous savons de qui le tenir, c'est de croire que nous savons tout, alors qu'il nous en reste considérablement à apprendre.

M. l'abbé Sabourin relève ensuite une pensée de M. Lacharité, à savoir qu'il est d'une absolue nécessité de donner à l'enfant le goût de l'agriculture. Dans les études que nous faisons, visons surtout au pratique. Pour donner une idée juste de l'opportunité de cette remarque, M. le curé de Saint-Pierre donne quelques exemples: dans certaines écoles les enfants connaissent mieux la guerre de Cent Ans que la question scolaire du Manitoba; en science, ils connaissent parfaitement les noms des différents métaux et ils ne savent rien de la composition de notre sol.

Le personnel enseignant, secondé par les parents, devrait être en mesure de montrer aux enfants comment il faut tenir un rucher, un poulailler ou un jardin, et pour y réussir, le moyen le plus efficace serait de conduire les élèves des écoles sur une ferme voisine, et là, de montrer ou de faire montrer par des experts comment on peut réussir dans ces diverses branches d'agriculture. M. le curé dit qu'il serait des plus heureux si, par exemple, les enfants de Saint-Pierre Nord et d'Otterburne venaient ainsi chercher à la Maison Saint-Joseph des connaissances élémentaires sur les diverses branches d'agriculture qu'on y exploite.

M. l'abbé Sabourin seconde deux autres propositions de M. Lacharité: d'abord que les enfants soient entraînés à l'administration d'une besogne et pour cela que le chef de la famille leur en donne la chance, puis qu'on lise plus assidument les publications du gouvernement fédéral sur les sujets agricoles.

Il tarde à M. Sabourin de voir le jour où des cours d'agriculture seront donnés par des experts à nos jeunes cultivateurs durant l'hiver. Il a l'espoir que M. le Ministre ajoutera cet article au programme de cette année.

M. l'abbé Sabourin termine en nous disant toute la peine qu'il éprouve lorsque des familles entières partent de Québec ou d'autres centres pour aller s'ensevelir dans les régions lointaines de la Rivière-la-Paix où tout est à faire, alors qu'ici nous avons de belles terres qui se vendent à des prix dérisoires.

Enfin M. le curé souhaite que les conférenciers d'Ottawa et de Québec nous reviennent non pas seulement pour passer parmi nous, mais pour y demeurer; il leur répète ces paroles que Mgr Langevin adressait un jour à un prêtre dévoué qui quittait son diocèse: "Redi nobiscum — Revenez-nous". Oui, ajoute M. Sabourin: "Redite nobiscum".

Le Rév. Père directeur avait, par des paroles choisies, présenté et remercié chacun des conférenciers. Il se leva une dernière fois pour remercier M. le curé de Saint-Pierre et annoncer que la Bénédiction du T. S. Sacrement aurait lieu immédiatement, cela en face de la maison.

Tous les pèlerins vinrent prendre les places qu'ils avaient occupées le matin. Les malades furent placés en avant. Le Salut fut présidé par M. l'abbé Deslandes, curé de Saint-Norbert assisté des abbés Beaudry, curé d'Aubigny, et L. Vinet, comme diacre et sous-diacre.

Après la récitation des louanges ordinaires, le célébrant prit l'ostensoir qui renfermait le S. Sacrement et se dirigea vers les personnes malades pour leur donner une bénédiction spéciale. Cette dernière cérémonie, avec la vénération de la relique de saint Joseph qui suivit, fut des plus touchantes. Saint Joseph fut glorifié. Rendons-en grâces à Dieu!

LE FRANCAIS DANS LA VILLE DE NEW-YORK

Les statistiques qui viennent d'être publiées par le directeur de l'enseignement des langues vivantes de la ville de New-York, démontrent que le français n'a rien perdu de son prestige auprès des écoliers américains. Le français vient, en effet, en tête avec 80,000 étudiants, tandis que l'espagnol, étudié surtout comme langue commerciale, n'a plus que 35,000 étudiants et l'italien seulement 3,000, chiffre extrêmement faible si l'on songe à l'importance numérique de la colonie italienne de New-York. L'allemand qui, avant la guerre, occupait le premier rang, n'a plus aujourd'hui qu'un peu moins de 11 000 élèves. Ceci est remarquable encore, si l'on considère l'importance de l'élément germanisant aux Etats-Unis, comme l'importance des relations avec les pays de langue espagnole qui occupent toute l'Amérique du Centre et du Sud.

Selon le Dr Wilkins, directeur de l'enseignement des langues vivantes dans les écoles secondaires de la ville, M Greenberg, directeur de l'enseignement dans les écoles intermédiaires, le français reste très nettement le "cultural language", la "langue de la culture", pour les jeunes Américains autant que pour les enfants des émigrants russes, juifs et italiens; et notre langue prendrait ainsi la place qu'occupait le latin dans l'éducation.

D'autre part, en Angleterre, la dernière session des examens de fin d'études secondaires, 54,000 élèves avaient choisi le français comme langue vivante, 3,800 l'allemand et 700 l'espagnol. Nous ne parlons pas du Levant et des pays balkaniques, où le français fait partie intégrante de l'éducation la plus élémentaire: du haut en bas de l'échelle sociale chacun se sent réellement diminué s'il ne peut s'exprimer en français. On ne peut nier d'autre part que cette étonnante expansion d'une langue difficile et d'importance commerciale secondaire, se fait presque toute seule, car les sacrifices que fait l'Etat français pour sa propagande sont très inférieurs à ceux des pays anglo-saxons dans bien des Etats. L'"Alliance Française", la "Mission laïque", mais tout particulièrement les congrégations diverses, sont en grande partie les protagonistes de cette remarquable diffusion.

(La Science Moderne)

M. Armand Lavergne n'acceptera pas une nomination de juge

Québec. — Après avoir déclaré que son ambition n'est pas d'être orateur de la Chambre, parce qu'il ne veut pas rester muet à Ottawa, Mtre Armand Lavergne, député élu de Montmagny, vient de faire une nouvelle déclaration relativement à l'intention qu'on lui prête de vouloir devenir juge. Voici comment elle se lit:

"J'apprends que l'on fait signer des requêtes pour me faire nommer juge. Je remercie beaucoup ceux qui, pris d'un si beau zèle pour me faire disparaître de la Chambre des Communes, veulent avant tout voir le succès de ceux à qui je porte ombrage.

"Je le regrette pour ces zélés, mais je dois dire que je n'ai autorisé personne à faire signer de semblables requêtes et je prie mes véritables amis de ne pas laisser surprendre leur bonne foi.

"Je tiens à déclarer que j'ai été élu député de Montmagny pour aller siéger à Ottawa et non pour obtenir une place de juge.

"J'irai donc siéger à Ottawa comme je l'ai promis dans l'intérêt de mes amis de Montmagny comme dans celui du Canada.

"De place de juge, je n'en ai pas demandé, je n'en demande pas, je n'en accepterai pas."

Diverses opinions sur les Etats-Unis

Dans la "Dépêche de Toulouse", M. Emile Vandervelde note la réaction qui se produit en France où l'on s'émerveillait constamment de la fameuse "prosperity" du président Coolidge.

"Il n'a point fallu toutefois le krach de Wall Street pour qu'une réaction contre cet enthousiasme se dessine, particulièrement en France.

"André Siegfried, déjà, dans ses "Etats-Unis d'aujourd'hui", (1927), avait procédé à une mise au point magistrale. Peu de temps après, André Philip écrivait son beau livre sur le "Mouvement ouvrier aux Etats-Unis", où il dresse un réquisitoire formidable contre ce philanthropisme patronal dont la philosophie se résume en deux mots: "Morality" ou "Religion pays": la moralité enrichit. Plus récemment, un publiciste juif plein de talent, M. Kadmi-Cohen, dénonçait en termes passionnés ce qu'il appelle "l'abomination américaine"; et voici que, retour d'Amérique, après Paul Morand, après Durtain, Georges Duhamel nous décrit, avec une force d'expression incomparable dans ses "Scènes de la Vie future", le frisson qu'il éprouve à la pensée que la "civilisation américaine", en mesure et en train de conquérir le vieux monde, représente pour nous, pour l'Europe, l'avenir!"

Il nous semble qu'il y a deux excès à éviter: le premier consiste à aller de l'enthousiasme aveugle à un sentiment trop diamétralement opposé; le second, de croire que, malgré ces signes inquiétants, la civilisation américaine triomphera des autres et qu'elle est, pour le reste du monde, l'avenir! Gardons-nous de ces deux extrêmes.

LE GENERAL WEYGAND

Le nouveau chef d'état-major général de l'armée française

La nomination du général Weygand aux fonctions de chef d'état-major de l'armée française a provoqué, dans toute la presse anti-religeuse, depuis les organes du radicalisme sectaire jusqu'aux journaux de la révolution sociale, une explosion de stupeur, de colère et de feinte épouvante. Une de ces feuilles a rappelé que Clemenceau — qui, d'ailleurs, appréciait les éminentes qualités du collaborateur de Foch — reprochait à Weygand d'être "dans les curés jusqu'au cou"; telle autre a dénoncé gravement, dans la promotion de ce général, un coup des Jésuites.

Voilà l'opinon publique avertie! Tout le monde en France, actuellement, sait que le nouveau chef de notre état-major est, comme son maître Foch, un catholique pratiquant et convaincu. Grâces en soient rendues à la presse d'extrême-gauche! Car, de ce fait, la grande majorité des Français, même incrédules, même indifférents à la religon, conclura qu'un bon catholique peut être un excellent général et un éminent serviteur de la patrie.

Nous enregistrons l'événement, puisque le sectarisme anticlérical a pris l'initiative de lui donner cette portée apologétique. Mais, nous nous garderons bien de prendre le contrepied de cette campagne absurde et nous ne prétendons pas que le général Weygand doit son haut mérite militaire à sa foi religeuse, ni qu'il entra à l'état-major pour défendre l'Eglise.

Comme catholiques nous aimons certes et nous estimons, dans sa personne, cette conviction ferme, ardente, effective, qui, par le seul fait de la haute fonction qu'il occupe, l'érige en exemple et publie sa foi.

Mais, comme Français, nous sommes simplement heureux de voir l'armée nationale entre les mains du chef, qui fut le meilleur auxiliaire du généralissime, qui aida la Pologne à repousser l'invasion bolchéviste et qui fit aimer et respecter la France en Proche-Orient; et, dans ses nouvelles fonctions, nous ne lui demandons que de servir efficacement la patrie.

* * *

Toutefois, puisque les journaux socialistes et francs-maçons nous y provoquent, il ne nous sera pas interdit de leur répondre que non seulement la foi de Weygand ne diminue en rien son esprit, ni son caractère, mais que, dans ses convictions mêmes et dans la fidélité qu'il leur garde, ce chrétien puise un surcroît d'énergie, de puissance et de lumière.

Et cette vérité, nous avons d'autant plus le droit de la souligner ici qu'elle fut mise en clarté magnifique, au lendemain de la mort de Foch, et par les attestations du maréchal lui-même, et par les témoignages de ses confidents les plus sûrs, et par les loyales constatations d'esprits religieux tels que M. Poincaré.

Toutes choses égales d'ailleurs, n'est-il pas évident que l'homme qui recourt aux inspirations de l'infiniment sage et à l'aide du Tout Puissant, qui tient son âme dans une atmosphère de vertu, qui revêt d'un caractère sacré le culte du devoir, qui vit en présence de Dieu et en union avec lui, possède un élément de supériorité sur tous ceux qui ne cherchent et ne trouvent de point d'appui qu'en eux seuls?

Personnellement, j'ai pu me rendre compte à quel point le général Weygand, dans ce domaine encore, est le disciple de Foch; je l'ai pu reconnaître aux témoignages multiples et concordants qu'un séjour de quelques mois en Syrie, m'a permis de recueillir sur son activité, ses mérites et son caractère.

* * *

J'ai rarement découvert unanimité morale aussi complète et aussi spontanée que l'unanimité de respects, de sympathies, voire d'admirations dont le souvenir de ce haut-commissaire est honoré, sans distinction de foi ni de race, par toute la population syrienne. En dix-huit mois de séjour, il avait approfondi tous les problèmes et conquis tous les coeurs. Il y était parvenu sans doute grâce à une pénétration clairvoyante aidée d'un travail intense et assidu. Mais, plus encore il y avait réussi avec l'aide de cette haute conscience que, chez lui, la religion comprise et pratiquée ne cesse d'illuminer et d'affermir.

"Weygand, me résumait l'un de ceux qui le connurent à cette époque de sa vie, c'est une conscience."

Nulle question, dont il ne fit, très attentivement, l'étude personnelle. Nulle fatigue et nul effort, qu'il n'assumât avec autant de ténacité que d'élan, dès qu'il les jugeait utiles.

Un entrepreneur de grands travaux d'intérêt public, ayant un jour à lui soumettre un projet très important, lui communiqua ses dossiers vingt-quatre heures avant le rendez-vous que lui avait assigné le Haut-Commissaire. Il se présenta chez le général à l'heure dite, espérant que celui-ci, mis au courant par une première lecture, possédait déjà quelque aperçu de l'affaire. Il fut stupéfait de constater que son interlocuteur en avait une connaissance complète et la pouvait discuter comme un technicien. "Mais, mon général, lui demanda-t-il, vous aviez donc étudié le projet? — Non, répondit le général avec une grande simplicité; mais, comme je voulais que notre conversation fût vraiment utile, j'ai passé la nuit sur votre rapport."

"Il menait vigoureusement ses subordonnés, me disait un fonctionnaire, et il exigeait d'eux travail, assiduité, discipline. Mais, comme il donnait l'exemple et se montrait souverainement juste, nul ne pouvait murmurer, ni même ne songeait à se plaindre."

Il s'informait exactement de tout, me racontait un Syrien, qui l'avait accompagné dans une tournée d'études et d'inspections. Ses interrogations multiples et précises exigeaient mille détails sur toutes les localités que nous traversions. Et l'on sentait que toutes les réponses étaient enregistrées et classées dans une mémoire sûre et par un esprit clair... Plus tard, ayant voulu fournir à Sarrail, en pareille occasion, les mêmes renseignements, je fus interrompu, dès le troisième ou quatrième village, par un brutal "Mais je m'en ..."

Je pourrais multiplier ces anecdotes.

Mais, pour terminer, je me contenterai du plus caractéristique des mots que j'ai recueillis. Un Syrien gallophobe déblatérait contre la France et contre ses représentants. Mais Weygand? lui objecta quelqu'un. — Oh! ne m'en parlez pas, c'est le pire de tous. — Par exemple! — Oui, celui-là faisait trop aimer la France..."

François VEUILLOT.

Buchanan part pour l'extrême nord

Edmonton. — Le pilote W.-J. Buchanan, de la "Western Canada Airways", a quitté Edmonton pour Cambridge Bay, dans l'Arctique, afin de ramener un des aéroplanes laissés là par l'expédition de MacAlpine, l'an dernier. Il est accompagné par T. Gilmour, mécanicien.

Le pilote Buchanan s'attend à ce que le voyage dure trois semaines. Tout dépend de la condition de l'aéroplane. S'il n'a pas été endommagé dans le nord il le ramènera à Edmonton. Sinon, il le réparera suffisamment pour le conduire à Winnipeg

La main raide!

Peter Veregin, le chef des Doukhobors, ne manque pas d'énergie. S'apercevant dernièrement qu'un très petit nombre de personnes s'étaient rendues à une assemblée convoquée en Colombie-Anglaise, il quitta brusquement le lieu de réunion et armé d'un bâton, alla réveiller le zèle endormi de ses partisans. Malheureusement, tous n'ont pas accepté avec la même soumission ces procédés autoritaires. L'affaire a été portée devant les tribunaux et Veregin s'est vu condamné par les juges.

Il existe d'autres moyens de persuasion que le bâton. Le chef des Doukhobors a eu tort d'oublier qu'il n'est plus en Russie; les tribunaux canadiens se sont chargés de le lui rappeler.

Touristes français au Canada

Montréal. — Un autre groupe de touristes français organisé par l'Agence Lubin et le bureau du Canadien National, à Paris, arrivera au Canada prochainement. Parmi les visiteurs l'on remarque M. Paul Reverdy, de Paris, J.-E. Tremoulet, Pierre Massure et Mme Massure, le lieutenant-col. Dreyfus, Mlle de Beauregard, M. Joseph Robert, maire d'Orléans-Ville, Algérie, Mme et Mlle Robert, M. Gillin, de Nice, M. et Mme J.-B. Boucher, de Lyon, M. Pierre Bonyfey, M. André Sallerès, M. le Dr André Marscault, et son fils M. Jean Marscault.

A ce groupe viendront probablement se joindre trois autres voyageurs qui arriveront par New-York à bord du "De Grasse". Ce sont Mme la comtesse Pantaleoni, M. H. de Lussan et M. René Rouget.

Au Canada ces voyageurs se rendront par le Canadien National à Québec, Montréal, Ottawa, Toronto et Niagara. Ils visiteront aussi quelques-unes des grandes villes américaines.

HAVANE. — En accord avec les ordres du secrétaire de l'Intérieur, Manuel Delgado, on entreprendra dans toute l'île une campagne contre le communisme. Comme prélude à cette chasse, 20 personnes ont été arretées.

VOLUME XVIII. WINNIPEG, MAN., MERCREDI 13 AOUT 1930 NUMERO 11

La constante mauvaise humeur, l'ennui, l'égoïsme, le manque de possession de soi donnent naissance à des maux vagues ou caractérisés qui abrègent l'existence. Ils la font courte, désagréable et douloureuse.
Paul DOUMER.

LA LIBERTÉ

L'apostolat du journal, sans doute, ne saurait supplanter celui de la chaire, mais sous certains rapports il est plus important, et en le négligeant nous n'accomplissons que partiellement le devoir qui nous incombe d'enseigner et de prêcher.
MGR A.-A. SINNOTT.

COUPS DE PLUME

L'Ecole neutre

Il est question en France de commémorer les lois qui ont créé l'enseignement gratuit, laïque et obligatoire. M. Herriot et ses amis ont imaginé une démonstration à la mémoire de Jules Ferry, qui fut, dans le temps, le champion de ces lois d'instruction d'où devait sortir tant de beaux résultats. Toute l'Ecole catholique s'emploie à montrer quelles furent les suites désastreuses de ces lois. Il peut être intéressant de noter ici le commentaire de *Figaro* (un journal éclectique, certes!) sur cette école sans Dieu. Ces lignes du grand journal parisien gravent les choses avec l'énergique netteté d'un stylet:

Les lois qui ont créé l'enseignement gratuit laïque et obligatoire, que nous ont-elles donné? Le scientisme, le communisme, le pacifisme et l'affreux despotisme du primaire. Etrange succès! La proportion des illettrés confond l'imagination et il n'y a jamais eu en France tant de pauvres esprits révoltés contre les lois même de la vie. Nier que l'enseignement primaire soit la cause de cette sédition comme de l'affaiblissement de l'esprit public ce serait nier l'évidence!... Alors que prétendez-vous célébrer?

. . . .

Les créateurs de l'école laïque se sont trompés quand ils ont cru à l'école neutre. Ils ont eu la vue courte et l'entendement bref. Ils ont chassé de l'école le Dieu de leurs pères, mais d'autres religions ont pris immédiatement sa place; toutes ces mystiques qui emplissent les jeunes coeurs d'une sombre ardeur pour la destruction... Quand on a proscrit l'enseignement du Décalogue il a été remplacé par le catéchisme révolutionnaire, tant une religion est un besoin de l'homme!

Napoléon qui tenait à conserver les frères des écoles chrétiennes pour distribuer l'enseignement primaire, disait au Conseil d'Etat qu'il est dangereux dans un pays comme la France de confier l'éducation des enfants du peuple à un corps composé uniquement de laïques: "C'est donner, *affirmait-il,* le ministère de la guerre à un mécontent." *On commence à discerner aujourd'hui combien ce génie prévoyait juste!... Le moment est mal choisi pour honorer ceux qui ont méconnu cette prudence et rompu avec ces errements traditionnels. Un grand philosophe nous a enseigné, que "des gens d'esprit peuvent haïr la religion, mais qu'il n'y a que des sots qui sérieusement redoutent son influence dans la formation de la jeunesse".* —*Lucien Corpechot.*

Les démonstrations du premier août

Les communistes du monde entier avaient organisé des manifestations dont le but était de faire franchir une étape de plus à leurs idées. Il ne semble pas que ces rassemblements tumultueux aient eu beaucoup de succès. De cela il faut se réjouir.

A Winnipeg le parti communiste s'est aggloméré au *Market Square;* il y a passé une résolution réclamant la chute du *gouvernement impérialiste* du Canada.

Parmi les placards on lisait:

Down with the war mongers — Defend the Soviet Union Support the Indian Revolution — No War but the class war — Defend the Chinese Soviets — Abolish Cadet Training.

Il est temps que les autorités gouvernementales et municipales prennent des mesures pour extirper cette menace du communisme parmi nous. Communisme en effet veut dire désordre et violence; on n'en saurait dire autant du socialisme, qui, lui, est une doctrine fausse, mais dont la propagande se fait par voies généralement légitimes: assemblées populaires, conférences, journaux. Aussi longtemps que les tenants du socialisme s'en tiendront à ces méthodes, nous savons ce que nous avons à faire: les combattre par des arguments et par le suffrage électoral. Dans notre jeune pays le socialisme devrait avoir la vie difficile tellement les moyens abondent de régler la question sociale.

Quant au communisme, il n'y a qu'une méthode pour le combattre: le supprimer sans cérémonie; car, dans un pays comme le nôtre, toute doctrine qui prêche la révolution et le sabotage mérite d'être réprimée avec vigueur. Toutes les réformes sont possibles sous notre régime constitutionnel du moment qu'on peut rallier autour d'elles une majorité électorale. Donc le coup de poing et le pistolet n'ont pas leur raison d'être.

La coupe du blé

La coupe du blé bat son plein sur toute la prairie — depuis Winnipeg jusqu'aux Montagnes Rocheuses. Il y a eu mécompte un peu partout: au Manitoba, de la rouille; dans la Saskatchewan et dans l'Alberta, de la sécheresse. Cependant on peut croire que, toutes déductions faites, l'Ouest canadien aura une récolte de proportion considérable.

Le prix sera-t-il remunérateur? Voilà la question que se posent avec une égale anxiété la population agricole et le monde des affaires.

Faut-il en faire la constatation mélancolique, cette disproportion entre l'effort du laboureur et le prix du minot de blé a supprimé pour ces années-ci du moins ce qu'on appelait jadis la joie des épis mûris. On sème actuellement le blé et on le coupe avec appréhension. Situation anormale, qui exige de la part de nos cultivateurs, de nos économistes, de nos hommes d'Etat une étude approfondie, et, ensuite, un coup d'énergie pour appliquer les remèdes voulus.

Combien de temps durera cette épreuve de l'industrie agricole jetée hors de son axe?

Jadis, récolte engrangée signifiait abondance et prospérité pour nos campagnes. Aujourd'hui, le blé même en sûreté dans les élévateurs ne représente plus qu'une équation douteuse.

Ce désordre dans le prix du blé sera l'objet d'un examen minutieux à la prochaine Conférence Impériale. Samedi matin, la presse canadienne publiait le texte suivant qui est pour nos provinces de l'Ouest tout plein d'intérêt:

Londres, 8 août.—La spéculation folle qui se fait sur les récoltes de cet automne a donné une vigueur nouvelle à la campagne qui se fait autour de la création d'un bureau officiel d'importation du blé pour l'Angleterre; cette spéculation fortifie aussi le plan des Travaillistes qui consisterait à acheter globalement le blé du Canada et des autres dominions.

Le gouvernement travailliste se propose de soumettre un plan comportant ce double caractère à la Conférence Impériale de septembre prochain. De l'agio actuel on tirera la preuve de la nécessité de créer UN MARCHE NORMAL, A UN PRIX NORMAL AUSSI.

Le *Daily Herald,* le porte-parole du gouvernement travailliste, apprécie en ces termes ce qu'il appelle *l'absurdité* de la situation présente:

S'il n'y avait pas eu de sécheresse, et si la pluie avait produit une récolte abondante, le cultivateur se plaindrait de la surproduction, et le consommateur se plaindrait en même temps de ne pouvoir acheter en quantité suffisante. Il est anormal qu'un homme qui travaille et qu'une femme qui vaque à son ménage se trouve toujours vis-à-vis d'un système d'une aussi désarçonnante absurdité. Combien de temps encore le monde attendra-t-il pour harmoniser sa production avec sa consommation?

N. B.

NOTRE LANGUE

Pouvons-nous mieux parler?

Un Canadien de marque, M. Eugène L'Heureux, qui fait en ce moment son tour de France, a été — comme tant d'autres personnes de toutes nationalités voyageant en France — charmé par la mélodie de notre belle langue sur les lèvres des petiots et petiotes de là-bas. Il écrit au "Progrès du Saguenay":

C'est une musique des plus agréables que la langue des petits Français et des petites Françaises de quatre ans ou plus. Rien de plus beau, en effet, que ce charme de l'enfance allié au charme d'un beau langage. Puisse notre prochaine génération de bambins parler comme parlent leurs petits cousins d'Europe! Et je souhaite que, dans nos familles, on s'applique à faire bien parler les enfants ou qu'au moins on ne tente pas de ridiculiser ceux qui ont la fierté de leur langage. Même si les parents manquent d'instruction, il leur est facile jusqu'à un certain point de veiller à l'amélioration du langage de leurs enfants: s'ils le voulaient, ils obtiendraient vite des résultats étonnants."

Quand nous parlons de la France, évitons deux excès: tout admiration, tout blâme. A chaque pays ses avantages et inconvénients, ses qualités et faiblesses.

Mais il est certain que nul étranger visitant Paris, sans avoir l'ouïe très fine, ne peut échapper au charme de l'accent parisien chez l'enfant. Et Paris n'est pas la seule ville française où l'on parle bien. Je me rappelle une fois à Lyon, pendant la grande guerre. Ayant obtenu de mes officiers — car j'étais soldat — quelques jours de permission, je fis mon pèlerinage à Notre-Dame de Fourvière, et visitai aussi la célèbre cathédrale Saint-Jean, au pied de la colline. Puis, en bon troupier, je fumais solitairement une bonne pipe, tout en faisant les cent pas sur le parvis, quand, tout à coup, d'une étroite rue du voisinage, la voix douce et fraîche d'une jeune fille perça l'atmosphère. C'était toujours le même court refrain d'une chanson populaire et naïve; mais j'en fus émotionné jusqu'aux larmes, moi, pauvre militaire sans amis, en ce pays de mes ancêtres.

La voix ne témoignait d'aucune affectation ou fatuité, et se répandait sans effort. C'était le coeur qui chantait. Aucun instrument artificiel ne se mêla de soutenir les cordes vocales: c'eût été tout gâter.

Elle disait, cette voix, elle disait son amour à lui, là-bas, frémissant sous la mitraille et qui, peut-être, ne reviendrait pas. "Reviendras-tu jamais?", gémissait-elle san fin.

Jolie mélodie, simple et chantante. Voix flexible jusqu'aux plus subtiles murmures de sentiments; et d'une parfaite justesse, en autant que pouvait s'en rendre compte une oreille nourrie — oh! il me semblait que c'était depuis toujours — de grincements cacophones et de crépitations sèches, seule musique des engins meurtriers.

Et cependant ce ne fut pas cela qui me prit au coeur et m'étreignit la gorge, mais la beauté de la langue française, quand elle est résolument prononcée. Quand chaque mot, chaque syllabe, chaque lettre reçoivent l'articulation claire et distincte qu'y ont assignée le génie latin, la culture et les délicates moeurs françaises.

Il y a en France des personnes qui charment par leur langage. D'autres ont une prononciation plus rude ou fautive. J'en ai entendues qui parlent décidément très mal.

Et en Canada? Seuls les ignorants et les impertinents nous cassent la tête avec leur "Parisian French" et leur "Quebec French". Les personnes instruites savent qu'il y a moins de différence entre un accent français et celui d'une autre province ou pays, qu'il n'y en a entre les diverses manières de parler la langue anglaise. Cela me fut rendu tout particulièrement sensible en France durant la guerre, alors que je me trouvai dans un centre militaire où fourmillaient les anglophones de tous ciels: des diverses parties du Royaume-Uni, de l'Afrique, de l'Asie, de l'Amérique.

Il se trouve en Canada des personnes qui parlent fort bien le français: grammaire, terminologie, articulation. Et il m'arrive fréquemment de me demander si j'ai affaire à un Français d'Europe ou à un Canadien.

Tout de même, que de progrès à faire, de fautes à corriger, d'habitudes à vaincre! Et je crois qu'il a mis le doigt sur la plaie, ce professeur — son nom m'échappe — qui a dit aux instituteurs de se défier des bouches molles.

Le petit instituteur de premier grade a une rude tâche et une grande responsabilité: faire prendre à l'enfant l'habitude d'articuler distinctement, même avec exagération pour commencer, chaque partie du mot, tenant compte des syllabes courtes et des longues. C'est la perfection des détails qui fait la beauté de l'ensemble. L'oreille de l'enfant est généralement fine, délicate. Ce petit aimera le français, s'il le parle bien.

STANISLAS.

Le "Patriote de l'Ouest".

LA MER, USINE ELECTRIQUE

On étonnerait sans doute beaucoup les personnes qui se préparent à passer leurs vacances au bord de la mer, en leur disant: "Dans quelques années, c'est dans cette énorme masse liquide que l'on puisera l'énergie nécessaire à produire le courant électrique".

Ce qui semblait hier folie, peut très bien être demain réalité. Un savant français, M. Georges Claude, poursuit actuellement près de Cuba la réalisation pratique d'une invention dont il a démontré, le 15 novembre 1926, le principe. Il s'agit d'utiliser, comme fluide moteur, la vapeur d'eau directement fournie par l'eau tiède de surface. Evidemment, la différence de température entre l'eau de profondeur et l'eau de surface étant relativement faible, il faut pour obtenir un résultat c'est-à-dire actionner des turbines, réaliser certaines conditions. Le 11 juin dernier, M. D'Arsonval, dans une communication à l'Académie des Sciences, déclarait que les expériences de M. Georges Claude avaient réussi de telle manière qu'elles permettaient les plus belles espérances. Depuis, une dépêche de Cuba a annoncé la rupture du tuyau de 2 mètres de diamètre, immergé à 10,000 mètres de profondeur. C'est un sérieux contre-temps et une grosse perte, mais il faut souhaiter que, soutenu jusqu'au bout, M. Georges Claude puisse achever la mise au point pratique de cette magnifique invention.

C'est le souhait que forme, à la fin de sa chronique scientifique des "Etudes", M. Bied-Charreton. Auparavant, il guide son lecteur à travers les grandes centrales électriques modernes. Le profane qui, d'un geste machinal, allume les ampoules électriques de sa maison, ne peut s'imaginer la puissance des groupes moteurs lui fournissant la lumière. Il y a loin de la machine à vapeur de 1800 aux groupes turbo-alternateurs de 1930. M. Bied-Charreton possède l'art d'exposer avec clarté et simplicité les questions les plus ardues et sait rendre aimable la démonstration du "cycle de Carnot".

Energie thermique, houille blanche, bientôt peut-être énergie marine, l'avenir est à la collaboration équilibrée entre toutes ces sources d'énergie. Où sont les lampes à pétrole de nos grand-pères?

CE QUE DISENT LES JOURNAUX

La doctrine communiste

L'Action Catholique (Louis-Philippe Roy):

Nos socialistes canadiens, tout comme leurs frères français, allemands ou russes, s'entraînent pour devenir de bons révolutionnaires. Nos gouvernements n'ignorent pas leur existence; ils n'interviennent pas. Stupéfiante tolérance!

Qu'au moins dans notre catholique province, on ne laisse pas enseigner la doctrine communiste aux écoliers! Certes les parents sont les maîtres de l'éducation de leurs enfants. Encore ne doivent-ils pas les dresser contre l'Etat. Aussi est-il fort important de ne rien soustraire à la surveillance de notre Conseil de l'Instruction publique, pas même la Commission scolaire juive. Protégeons aussi la jeunesse contre les funestes contaminations que sont les livres obscènes, les journaux corrupteurs, les affiches immondes, les théâtres licencieux, les tavernes et les bouges.

Contre le divorce, l'infaillible agent de dissolution de la famille, armons-nous de mieux en mieux puisqu'il devient de plus en plus menaçant. Pensons à l'ouvrier que le bolchévisme recherche d'abord. Fortifions et encourageons nos syndicats catholiques. En marge de la lettre adressée récemment par S. G. Mgr Gauthier aux constructeurs ecclésiastiques et religieux, M. le Chanoine Harbour écrivait: "L'organisation ouvrière établie sur les principes chrétiens est la seule résistance efficace et constructive contre les empiètements du communisme".

Comme point final, un conseil précieux de Mgr L.-A. Paquet: "Le bolchévisme s'avance, le socialisme lui bat la voie. Pour résister à l'un et à l'autre, ne négligeons ni le concours des lois, ni l'effort économique; mais ayons soin, surtout, de nous serrer énergiquement autour de l'Eglise du Christ, autour de sa doctrine et de ses sources de vie".

La journée du premier août

La Presse (Montréal):

La journée du premier août a donc permis de constater la faiblesse des communistes en France, en maints autres pays d'Europe, chez nos voisins les Américains et, grâce à Dieu! au Canada. C'est que les peuples se sont habitués à regarder en face les hommes de Moscou, à leur répondre du tac au tac, à leur servir au besoin de leur propre médecine. Et une fois qu'ils réaliseront qu'il ne leur est plus possible d'en imposer ni de régner par la terreur, les stipendiés de Staline chercheront sûrement autre chose pour se rendre amusants sinon intéressants.

Le tunnel sous la Manche

Observer (Londres):

Le tunnel sous la Manche aura une influence plus puissante sur la structure générale économique de la Grande-Bretagne que toutes les constructions entreprises depuis le percement du canal de Suez. Il y a maintenant vingt et un ans que Blériot a montré que l'Angleterre n'était plus une île. Ceux qui parlent encore de notre petite île bien close devraient se rappeler le siècle dans lequel ils vivent.

L'élevage du renard argenté

Le Soleil (Québec):

Le Canada a été le premier pays à entreprendre l'élevage du renard argenté, et à l'heure actuelle le premier rang dans cette industrie lui est encore concédé par tous les autres pays du monde, dont les représentants visitent périodiquement le Dominion en quête de renseignements et de conseils sur la conduite d'exploitations du même genre. Bien que des renardières aient été exploitées ici et là par des particuliers qui s'exagéraient leurs possibilités financières, l'industrie s'est développée sur une base économique solide, grâce en premier lieu à l'esprit de prévoyance des pionniers et en second lieu aux méthodes prudentes des éleveurs de l'Ile du Prince-Edouard qui ont dirigé ses premiers pas.

L'association nationale d'Eleveurs de renards argentés du Canada est la plus grande société du genre qui existe dans notre pays et elle enregistre annuellement un très grand nombre d'animaux pur-sang. Les 70,883 renardeaux argentés nés en 1929 et enregistrés par cette association, constituent la descendance de pas plus d'une vingtaine de renards argentés qui furent capturés à l'état sauvage par les pionniers de ce genre d'élevage. Le progrès remarquable de l'industrie est indiqué par le nombre d'animaux inscrits durant les quatre dernières années au Registre canadien du Bétail par l'Association déjà mentionnée: 1926, 32,355; 1927, 39,767; 1928, 51,624; 1929, 70,883.

Bien que l'île du Prince-Edouard soit encore le centre principal de l'industrie, l'élevage du renard argenté s'est implanté dans presque toutes les provinces du Dominion et il s'exploite sur une très vaste échelle, particulièrement dans la province de Québec. Ce genre d'élevage se pratique en outre dans plusieurs pays européens et d'importants envois de renards vivants sont faits du Canada chaque année: l'île du Prince-Edouard en a exporté à elle seule 2,558 en 1929.

Compensation platonique

Le Droit (Ottawa):

La statistique est une belle chose. Elle permet d'établir des moyennes qui jettent un voile sur la réalité.

Le Bureau des Statistiques publie des chiffres sur la richesse du Canada pour l'année 1928. Nous possédions, il y a deux ans, $28,940,000,000. De là on conclut que la richesse du Canada per capita était en 1928 de $2,996.

C'est un joli calcul sur le papier. Combien peuvent montrer qu'ils possèdent en banque ou en placement ce montant?

L'ÉCOLE INDIENNE DE CROSS LAKE

On nous annonce que le gouvernement doit entreprendre, sans tarder, la reconstruction de l'école-pensionnat de Cross Lake qui a été réduite en cendres le 25 février dernier. Cette nouvelle est de nature à réjouir grandement tous ceux qui s'intéressent à l'oeuvre si excellente de la civilisation et de l'évangélisation des sauvages.

Cette détermination est toute à l'honneur des autorités fédérales, et elle est bien conforme aux louables traditions de notre gouvernement canadien qui a toujours porté un si vif intérêt à la cause de l'éducation auprès de nos tribus sauvages, et qui s'est toujours montré si empressé à faire tous les sacrifices propres à assurer le succès de cette noble cause.

* * *

Les écoles-pensionnats remplissent un rôle très bienfaisant dans l'oeuvre de la civilisation et de l'évangélisation des sauvages. Ces écoles sont de véritables pensionnats, où les enfants indiens des deux sexes, logés et entretenus aux frais du gouvernement, sont confiés aux missionnaires qui, à leur tour, les confient à la sollicitude toute maternelle de nos admirables et dévouées religieuses qui, en plus de l'instruction ordinaire donnée dans les écoles-externats, leur procurent tous les avantages d'une éducation domestique, morale et religieuse aussi soignée et aussi complète que possible.

L'influence bienfaisante de ces institutions s'exerce non seulement sur les enfants qui leur sont confiés, mais elle s'exerce aussi, d'une manière bien efficace, quoique moins directe, sur leurs parents et sur les autres sauvages qui, par là, sont mis en contact avec les missionnaires et les religieuses, et qui, peu à peu, sont attirés par les exemples dont ils sont témoins, par les bons avis qu'ils ont l'occasion d'y recevoir et par les actes de charité chrétienne exercés à leur égard.

* * *

Ces heureux résultats se produisent dans toutes les écoles de ce genre. Voyons ce qu'ils ont été dans l'école de Cross Lake, dont il est question présentement.

On peut dire que c'est en l'année 1914 que cette institution a réellement commencé à fonctionner; alors qu'on fut assuré de recevoir du gouvernement les subsides requis pour la construction d'une bonne bâtisse d'école et pour la pension et l'entretien des enfants. C'est en cette année que fut commencée la construction de la magnifique bâtisse en pierres, qui servit de résidence pour cette institution. Terminée en 1916 elle fut encore considérablement agrandie plus tard, et, lors du lamentable incendie du 25 février dernier, elle comptait plus de cent enfants pensionnaires, et elle pouvait en recevoir un plus grand nombre. On n'attendit pas cependant que cette bâtisse fût construite pour commencer l'oeuvre. Dès l'année 1914, on la commença dans des locaux provisoires bien exigus, où l'on put, en se gênant beaucoup, loger une trentaine d'enfants.

Malgré des conditions aussi défavorables, les résultats obtenus furent très remarquables et dignes de tout éloge.

A l'occasion d'une visite de plusieurs jours faite à cette école en 1915 par M. l'abbé Prud'homme (aujourd'hui Mgr Prud'homme), il put constater ces heureux résultats. Voici comment il rend compte d'une séance donnée à Mgr Charlebois, durant cette visite, par les enfants de l'école, en présence de l'hon. juge Prud'homme, de l'inspecteur Bunn et de l'agent des sauvages, M. Stewart:

"Dans cette séance nous avons pu surprendre pour ainsi dire sur le vif l'énergie inlassable et le dévouement admirable déployés par les religieuses pour la formation intellectuelle, morale et religieuse des enfants qui leur ont été confiés.

"Pendant deux heures et demie, jeunes filles et jeunes garçons sont venus sur la scène exécuter des pièces dramatiques et musicales en anglais, en français et en cris, entremêlées de chants dans les trois langues, présenter des adresses avec une aisance et un tact exquis. A certains moments, c'était à se croire à une fin d'année au sein de nos meilleures maisons d'éducation. Il était évident que les Soeurs n'avaient rien négligé pour cultiver l'intelligence et le coeur de ces jeunes enfants."

* * *

Ces progrès se sont accentués d'une manière bien plus efficace, quand l'oeuvre de l'école peut être installée dans son immeuble. Comme preuve de cette assertion, citons le témoignage que Mgr Charlebois a cru devoir consigner par écrit, le 22 mars 1917, après une visite d'inspection de dix jours faite à cette école:

"Je suis heureux de pouvoir dire, et cela sans aucune flatterie, que je suis pleinement satisfait tant du personnel que des élèves.

"Le dévouement du Rév. Père principal, des Frères et des Soeurs est réellement admirable.

"L'esprit religieux, comme aussi l'esprit d'union et de charité règne dans la communauté. On sent qu'il fait bon d'être ici.

"En classe, le progrès, la bonne tenue et la discipline des élèves font grand honneur aux maîtresses. Il n'y a rien à reprendre. L'instruction religieuse est parfaite. Les enfants savent bien leur catéchisme et admirablement bien leurs prières, tant en anglais qu'en cris et même en français. Leur tenue à l'église et pendant les exercices religieux est des plus édifiantes. Il n'y a rien à redire, sous le rapport de l'éducation. Les enfants sont très polis, savent se présenter et répondre quand on leur parle. On constate qu'ils apprennent à se tenir proprement et à observer en tout la propreté. C'est un plaisir pour moi de constater qu'ils sont tous en très bons termes avec leurs gardiens. Aussi ils aiment l'école et s'y trouvent heureux.

"Je me fais un devoir de remercier le bon Dieu de l'état prospère de cette école et d'en féliciter tous les membres du personnel.

(Signé) O. CHARLEBOIS, O.M.I.,
Vic. Apost. du Keewatin.

* * *

Ce témoignage est corroboré par celui de l'inspecteur du gouvernement, M. H.-C. Norquay, qui eut aussi l'occasion de faire la visite officielle de cette école durant la même année. Voici son témoignage à l'égard des Soeurs et des enfants, tel qu'il a été consigné dans les registres de cette institution:

"C'est un grand plaisir d'avoir l'occasion de vous exprimer combien j'apprécie ce que vous faites à l'égard des enfants indiens.

"De toute part je trouve des preuves évidentes de votre bonté et du bon soin que vous prenez de ceux dont vous avez entrepris de faire l'éducation. Et je suis sûr que les élèves apprécient vos efforts. Il est rare de rencontrer une aussi bonne attention de la part d'élèves blancs, et c'est vraiment un plaisir de noter la confiance si spontanée qui existe entre les maîtresses et les élèves.

(Signé) H.-C. NORQUAY,
Acting Agent."

* * *

Ces progrès et ces heureux résultats n'ont fait que s'accentuer, sans aucun fléchissement, jusqu'à la date du lamentable incendie qui a réduit cette belle école en cendres, le 25 février dernier. Nous ne pouvons donc que nous réjouir bien vivement à l'heureuse nouvelle que le gouvernement veut reconstruire cette école sans tarder.

X.Y.Z.

Le coût d'une élection

Ottawa. — L'élection qui vient d'avoir lieu a coûté au trésor public la somme de deux millions, une moyenne de vingt à trente dollars pour l'organisation de chacun des trente mille bureaux de scrutin et environ 25 sous par tête pour l'enregistrement des quelque quatre millions de votants que compte le Dominion. Ces chiffres, connus depuis des semaines, ont dû inciter les électeurs à attacher plus de prix à leur droit de suffrage, les intéressés ayant paru comprendre les sacrifices que le Dominion a voulu s'imposer pour faciliter la votation et rendre la procédure aussi complète et aussi peu compliquée que possible.

Page Féminine

Bonté

J'admire (je n'en parlerai jamais assez) la demeure que le travail des mains de femmes rend confortable, d'un bel ordre, saine et élégante à la fois, mais que dirai-je de celle où le coeur et l'esprit se trouvent aussi satisfaits que le corps, celle où règne la belle harmonie morale communicatrice et bienfaisante: la bonté...

Faire régner la bonté chez soi sera beaucoup plus lent que d'y faire régner l'ordre...

...Ce ne serait pas une "maison de bonté" si le père était brutal, ou égoïste, les enfants vaniteux et cruels, mais l'amour rayonnant chez la mère gagnera son compagnon, les enfants en seront pénétrés dès les premiers ans de la vie morale.

La bonté, qui semble la chose la plus simple du monde, est cependant compliquée, parce qu'elle se mêle absolument à tous nos actes, et ceux qui la pratiquent aveuglément méritent assez vite le nom de victimes. Le don de soi doit avoir quelques limites.

Au total, être bon, c'est aimer son prochain comme soi-même, donc lui faire du bien.

Aimer, donner, faire du bien, tout cela doit encore être contrôlé par la sagesse, parce qu'on peut se faire du mal en s'aimant beaucoup, en faire également à autrui dans un sentiment d'amour.

La sagesse mesure les dons de la bonté pour le parfait bonheur de ceux qu'on aime.

Une jeune maman sait bien que ce n'est pas oeuvre de bonté de donner un biberon supplémentaire au bébé qui pleure... Elle sait que ce n'est pas oeuvre de bonté de laisser un enfant salir ses habits ou briser des objets utiles; que flatter les vices et les travers est le fait des faibles ou des lâches.

Mais c'est de la bonté de donner à chacun suivant ses besoins, aussi bien aux enfants qu'aux parents, qu'aux amis; mais c'est de la bonté d'oublier les rancunes, de dédaigner la vengeance qui s'offre: c'est de la bonté de ne pas voir couler les pleurs sans compassion, et c'est encore de la bonté de tendre l'épaule pour aider à porter les croix trop lourdes.

UNE MERE.

Comment développer sa vie intellectuelle

1o. En lisant des livres sérieux, substantiels, instructifs, qui nourrissent l'esprit et élèvent l'âme.

2o. En écrivant. Les organes vivants ne s'entretiennent que par l'exercice. Il ne faut pas laisser rouiller sa plume, mais l'employer pour dire quelque chose et n'avoir pas peur de s'en servir chaque fois qu'on le demande.

3o. En s'exerçant non seulement à écrire, mais à parler. Pour cela, il faut avoir du fond et de l'expérience et ne pas être des femmes condamnées au mutisme dès qu'il ne s'agit plus de chiffon et de potin.

— Mais la vie intellectuelle ne développera-t-elle pas chez la femme une sorte d'orgueil qui lui rendra pénibles les besognes simples et les occupations modestes?

— Non pas. La femme aura appris dans la compagnie des plus illustres femmes qu'on ne déroge pas à coudre, à repriser, à tenir ses comptes, à sauvegarder les intérêts d'une maison. De tout temps, il y eut des femmes qui aimèrent les joies sérieuses de la culture intellectuelle sans tomber dans l'orgueil du savoir ou dans la vanité de paraître savoir.

Si les occupations modestes sont l'effroi d'une femme, quand elle craint qu'on la croie faire seulement pour celles-ci, elles ont, avec leur profit, leurs charmes pour les femmes qu'on sait capables d'autre chose.

C'est donc un devoir de développer une vie intellectuelle active. L'Eglise a toujours enseigné que la loi du travail oblige l'être à cultiver le plus noble et le plus utile de ses dons: la faculté de connaître. Les femmes du moyen âge dans les monastères étaient l'élite de leur temps.

Le christianisme veut que la culture de l'esprit serve au grand bien de l'âme; par conséquent, la culture de l'esprit doit aller de pair avec la culture de l'âme. "Malheur à la connaissauce stérile qui ne se tourne pas à aimer!" s'écriait Bossuet.

Notre devoir est donc d'employer les ressources vives de notre intelligence et de notre culture, non pas à briller mais à servir.

Le quart d'heure de solitude

A côté des ermites qui passaient leur vie dans les déserts, la tradition chrétienne présente d'humbles et charmants saints qui se mêlaient au mouvement du monde. Ceux-ci étaient-ils moins recueillis que ceux-là? N'en croyons rien; on ne donne que ce qu'on possède: où donc auraient-ils puisé les richesses spirituelles qu'ils répandaient? Il y a deux sortes de solitudes, dont l'une, au moins, reste accessible à tous.

Ne pourriez-vous, avant de partir à l'atelier, au bureau, au magasin, à l'usine, arrêter quelques instants toute agitation, et, seule en face de vous-même, penser à vos devoirs, à vos motifs de force et d'espérance, au bien que vous désirez faire, au mal que vous voulez éviter? Et vous, pauvre maman, levée dès l'aube, couchée fort tard, dérangée dans votre travail, dans votre sommeil, par vos chers petits exigeants qui, même en dormant, murmurent encore: "Maman", si vous essayiez de régler votre compte avec une telel sagesse qu'il y ait place pour ces moments de renouvellement intérieur? Quand les tout petits dans leur berceau, quand les grands sont en classe, peut-être votre esprit toujours en action pourrait-il se reposer un peu. Quelques instants de solitude recueillie vous rendraient tant de calme, de lucidité, de force pour reprendre votre oeuvre éducatrice!

Ce quart d'heure de solitude complète est-il introuvable? Il reste ce que sainte Catherine de Sienne appelait "la cellule intérieure". Au milieu des occupations les plus absorbantes, reprendre de temps en temps la maîtrise de sa pensée, relever ses vues, ses intentions, pour dominer la besogne matérielle au lieu de se laisser dominer par elle; profiter de chacun des rayons de beauté prodigués aux plus humbles vies pour dire notre "Sursum corda".

Les gens qui ne répondent pas aux lettres

Il en existe.

Ce sont des impolis et des égoïstes.

Des impolis, comme ceux qui ne rendent pas un salut ou qui ne répondent pas à une question; des égoïstes, car ils dédaignent de s'intéresser à ceux qui ont pris la peine de leur écrire.

Toute lettre mérite ou du moins réclame une réponse, même une lettre de requête. Evidemment, si celle-ci se renouvelait importunément, elle n'obliegrait plus à la riposte, mais la première appelle cette riposte.

D'ailleurs, les gens qui affectent de se libérer de la correspondance n'agissent que dans leur intérêt. Economie de temps, économie de timbres, économie d'ennuis.

Et ils ont trois fois tort.

Notre temps est fait pour les autres. C'est une forme de la charité, et cela a du reste sa compensation, car le temps des autres est fait pour nous. Notre argent aussi ne doit pas s'économiser, quand il s'agit de régler une courtoisie. Enfin, malheur à celui qui ne veut pas avoir d'ennuis, il s'ennuiera fatalement un jour, et sera bien à plaindre.

La fortune est une roue qui tourne, et il peut venir une heure où l'égoïste attendra fiévreusement la réponse qui n'arrivera pas. Tout se paie.

Le mieux est donc d'être simple et bienséant.

Avec un peu de discipline et d'ordre, la réponse aux lettres est chose très aisée. Il suffit de jeter dans un tiroir tout ce qu'on reçoit dans la journée. Le lendemain ou le surlendemain on pêche dans le réservoir, on annonce quelques billets très courts, et le courrier a vraiment pris très peu de temps. Pas d'arriéré, plus de soucis, les tracas sont oubliés. Ils ont passé... comme une lettre à la poste.

(Petit Echo de la Mode)

HYGIENE

Sur les affections de la peau

Il semble bien que, depuis la simple rougeur, le plus petit bouton, jusqu'à l'eczéma le plus rebelle, le public considère toujours une affection de la peau comme une maladie locale. La conséquence fatale de cette croyance, c'est qu'on cherche à soigner plutôt les manifestations cutanées et on croit avoir tout fait quand on s'est appliqué une poudre ou une pommade.

Il ne faut pourtant pas oublier que, derrière une affection cutanée, l'état général est toujours plus ou moins touché. Tantôt c'est héréditairement, dans le cas, par exemple, de la tare arthritique si fréquente, tantôt c'est acquis, dans le cas non moins fréquent où les sujets qui ont une tendance à réagir "épidermiquement" ne suivent pas une hygiène nécessaire. Je ne parle pas des irritations locales qui sont, de toute évidence, comme cause d'une maladie de peau.

Tout d'abord, il apparait que le libre fonctionnement et l'intégrité du tube digestif sont obligatoires. Toute constipation est une cause d'infection intestinale, et par conséquent d'autointoxication d'origine alimentaire. Au lieu d'éliminer les poisons, on les absorbe, et je n'apprends rien à personne en disant que les empoisonnements, si fugaces et si légers qu'ils soient, réagissent sur la vitalité de l'épiderme et sur son équilibre. De là, on a conclu à l'utilité des régimes, et le malheureux qui souffre d'une affection cutanée se voit immédiatement nanti d'une liste d'aliments où les "défense de" sont plus nombreuses que les "permis de". Ces régimes draconiens n'aboutissent qu'à plonger le malade dans le marasme. Ce qui est interdit, c'est moins le choix de tel ou tel mets que sa toxicité. L'aliment de "première fraîcheur" est obligatoire et constitue la base de ce régime.

Enfin, il y a la mastication. Si vous avez une tendance aux affections cutanées et si vous mangez vite sans mâcher à fond, vous ne guérirez jamais. Certains spécialistes de la peau attachent une telle importance à cela qu'ils font imprimer cette recommandation en tête de leurs ordonnances, car elle convient à tous les cas. Une mastication insuffisante entraîne toujours un état d'intoxication d'origine intestinale. Cette idée est primordiale.

Bien au contraire de ce que pense le public, c'est peut-être (il ne faut jamais rien affirmer en médecine quand il s'agit de remèdes) le traitement médicamenteux direct de la lésion qui est le moins important. Utile certes, mais de second plan. Atteindre l'état général, voilà le premier but à viser. Ce n'est pas toujours commode, et cela nécessite un bon diagnostic de "tempérament" d'un malade. C'est cependant ainsi que l'on doit conduire un traitement logique des affections de la peau. Agir autrement, c'est faire de l'empirisme. Croyez bien que s'il suffisait de mettre une pommade sur des boutons d'acné personne n'aurait plus d'acné!

CONSEILS UTILES

Pour planter un clou

Pour planter un clou dans un bois très dur, afin de ne point risquer de faire éclater bois et vitres à proximité, il suffit de passer l'extrémité du clou dans de la cire jaune; il s'enfoncera alors plus facilement.

Nettoyage des mains par la vaseline

Les mécaniciens, préparateurs, menuisiers et hommes du monde, à leurs heures, les bonnes ménagères aussi, ont éprouvé, en hiver surtout, une très grande difficulté à se nettoyer les mains complètement, même au savon. L'emploi de la vaseline, pour ce nettoyage, donne un résultat merveilleux. Employée à sec, cette pâte pénètre dans les pores de la peau, s'incorpore aux matières grasses qui s'y trouvent enserrées et si au bout d'un instant on fait usage de savon de Marseille et d'eau très chaude, on obtient un nettoyage parfait, tel enfin qu'on ne l'obtient pas par les produits ordinaires.

Oeufs à jaune pâle

Les oeufs à jaune pâle sont ceux que produisent les poules privées de verdure fraîche. Puisque, bien à tort, d'ailleurs, la clientèle montre du dégoût pour ces oeufs, le plus simple est de mettre les poules en état de n'en point produire.

En toute saison, on peut trouver quelque verdure à donner aux poules, ne serait-ce que des feuilles de choux fourragers. Les glands, donnés moulus et en très petite quantité, contribuent aussi à colorer les jaunes d'oeufs. La farine de glands s'ajoute par pincées à la pâtée humide, mais surtout n'en mettez pas avec excès, car alors les oeufs auraient des taches de sang.

Moyen de rendre sa souplesse au caoutchouc

Tous les objets en caoutchouc: joints, tuyaux, vêtements, etc., deviennent durs et cassent lorsqu'ils sont longtemps inemployés. Pour leur rendre leur élasticité primitive, on les trempe dans un mélange de trois parties d'eau pour une partie d'ammoniaque ou alcali volatil.

L'ART DE FAIRE DES CONSERVES

Un conseil fort pratique en ce moment

Les campagnards ne sont pas mieux placés que les citadins, au contraire, à propos des légumes d'hiver. Aussi, puisque les légumes vont bientôt surabonder donnerons-nous une fois encore, ce bon conseil: faites des conserves, vous en serez bien aises, Mesdames, quand la bise sera venue. Le travail semble tout indiqué pour faire suite à la préparation des confitures. Le commerce nous offre tout un matériel qui simplifie grandement la préparation des conserves; mais à qui voudrait économiser en se passant des boites à fermeture mécanique, à qui reculerait devant la dépense d'un autoclave, on pourrait dire quand même: faites des conserves. On trouvera bien toujours, dans une maison des champs, une grande marmite, une chaudière, une lessiveuse, par exemple. Nos grand'mères n'en demandaient pas plus, avec quelques bouteilles en verre solide et une poignée de bouchons. Evidemment, l'étroitesse du goulot empêche de traiter les fruits ou légumes de grosse taille; mais, enfin, elles suffiront pour les conserves de petits pois, haricots verts, tomates en purée, cerises, groseilles, etc.

Surveillez soigneusement les bouchons qui doivent être de très bonne qualité, neufs et très souples; un mauvais bouchon donne un mauvais goût au contenu: même les bons doivent être stérilisés par une plongée d'un quart d'heure dans l'eau bouillante. On prendra soin de ne pas enfoncer complètement le bouchon; mieux vaut le laisser dépasser un peu hors du goulot; mais on en assurera la fixité par une attache en fil de fer, ou simplement par une ficelle bien assujettie.

Autre point à surveiller de très près: les flacons ne doivent pas toucher la marmite où on les fait étuver; ils ne doivent pas non plus balloter au cours de l'ébullition; pour les préserver, on peut mettre un double fond, mais percé de trous; on fait de petites lattes, et l'on entoure chaque bouteille dans un bon morceau de chiffon ou dans un paillon, si l'on en a sous la main.

Ces flacons doivent être mis à l'eau froide; ils se briseraient si on les plongeait dans l'eau bouillante, et l'eau de la marmite doit les recouvrir complètement. Il y aurait même danger à élever trop brusquement la température; chauffez donc assez doucement d'abord, mais ne comptez le temps de la stérilisation qu'à partir où l'ébullition est franchement en route. Ce temps varie évidemment d'un légume à l'autre, d'un fruit à l'autre, mais toutes les brochures spéciales indiquent toujours la durée nécessaire.

Quand l'opération est terminée, suivant les indications du guide, il importe de laisser éteindre le feu ou de retirer la marmite sans la vider ni des bouteilles, ni du liquide. Le refroidissement se fera en quelques heures, et, alors seulement on sortira les bouteilles ou les flacons, sans danger de les voir se briser.

Faut-il absolument cacheter à la cire? nous demande-t-on chaque année. Si ce n'est pas indispensable pour les conserves que l'on utilisera très prochainement, tenons qu'on ne saurait sans risque s'en dispenser pour les conserves à garder quelques mois; mieux vaut cacheter à la cire tous les flacons qu'il n'y aura plus ensuite qu'à coucher à la cave.

Quel est l'animal le plus rapide?

Un Anglais, M. Roy Chapman Andrews, raconte qu'étant en auto, dans le désert de Gobi, il a poursuivi une gazelle; à ce moment, le compteur de sa voiture marquait 50 milles à l'heure; or, l'animal a disparu en quelques minutes à l'horizon, d'où l'on peut conclure qu'il faisait au minimum du 60 milles à l'heure.

D'autre part on a chronométré qu'un lapin fait 25 milles à l'heure. Dans la chasse au renard, les chiens peuvent faire du 40 milles, alors que le renard va généralement beaucoup plus vite.

Mais le record de la vitesse appartient à la gent ailée: un pigeon américain — n'était-ce pas un canard? — aurait franchi 300 milles à raison de 71 milles à l'heure. Une hirondelle, qu'on avait prise dans son nid à Anvers et qu'on avait relâchée à Compiègne, soit à 148 milles de là, serait rentrée au nid en une heure huit minutes, ayant voyagé à une vitesse moyenne de plus de 134 milles.

Tous ces chiffres nous les acceptons tel qu'on les donne, sans les garantir, bien entendu.

Le chat a-t-il du flair?

Est-il susceptible de retrouver le chemin de sa demeure? A ces questions il est généralement répondu par la négative.

Et pourtant, voici l'histoire que racontent les journaux britanniques: une famille de Coventry changea de résidence pour s'installer à Bridgewater, dans le comté de Somerset; elle voyagea en automobile, accompagnée du chat de la maison enfermé dans un panier.

Peu de temps après l'arrivée, l'animal disparut et, deux mois plus tard, la famille recevait de Coventry une lettre annonçant le retour du chat. Or, il y a entre les deux résidences deux cents kilomètres que la pauvre bête parcourut assez allègrement.

Les journaux de Londres affirment que le fait est sans précédent.

Jusqu'aux serpents qui raffolent du radio!

On sait que les serpents aiment la musique, et il n'y a aucune raison pour qu'ils détestent le radio.

Ces jours derniers, à la tombée de la nuit, des gardes-forestiers du Comté de Los Angeles, à Pine Flats, prenaient le frais en écoutant le radio.

Tout à coup, l'un d'eux déclara: "Il y a quelque chose qui interrompt le courant; entendez-vous ces bruits?..."

...L'un d'eux, qui avait la vue plus perçante, s'écria: "Interférence atmosphérique!... Regardez cette bande de serpents à sonnettes, qui, se grisant au charme de la musique, faisaient l'accompagnement à l'aide de leurs "sonnettes".

Le lion et l'épagneul

Au milieu du XVIIIe siècle, la Tour de Londres abritait des bêtes féroces; pour les visiter, il fallait donner de l'argent à leur maître, ou apporter — étrange et barbare condition — un chien ou un chat qui pût leur servir de nourriture.

Quelqu'un vola donc un jour, dans la rue, un très joli petit épagneul noir, qu'il jeta dans la cage du lion.

Aussitôt, la frayeur s'empare du toutou, il tremble de tous ses membres, se couche humblement, rampe, prend l'attitude la plus capable de fléchir et d'émouvoir le fauve. Celui-ci flaire la proie qu'on lui offre, la tourne, la retourne, sans lui faire le moindre mal. Le maître jette au lion un morceau de viande, le lion refuse de le manger, en regardant fixement le petit chien, comme s'il voulait l'inviter à y goûter avant lui.

Revenu de sa frayeur, l'épagneul s'approche de la viande, la lèche; et dans l'instant le lion s'avance pour la partager avec lui.

Ce fut alors qu'on vit naître entre les deux animaux la plus étroite amitié. Le lion se faisait doux et caressant, le chien témoignait au lion la plus entière confiance.

La personne à qui appartenait le chien vint quelque temps après pour le réclamer. Mais le maître du fauve tenait à l'"attraction" qui lui amenait des visiteurs, et comme l'autre insistait, il lui dit, le plus flegmatiquement du monde:

— Prenez donc vous-même votre chien. Je n'ai pas l'intention de risquer ma peau...

Le propriétaire de l'épagneul comprit bien qu'il devait faire le sacrifice de son chien. Il le laissa.

Au bout d'une année, le chien tomba malade et mourut. Le lion s'imagina pendant quelque temps qu'il dormait; il voulut l'éveiller, et, l'ayant inutilement remué avec ses pattes, il s'aperçut enfin que l'épagneul était mort. Sa crinière se hérissa, ses yeux étincelèrent, sa douleur éclata avec fureur, il mordit les barreaux de sa cage pour les briser; quelquefois il considérait d'un oeil consterné le corps immobile de son ami et poussait des rugissements épouvantables.

Ce fut en vain qu'on essaya de lui arracher le cadavre de l'épagneul.

Pour le distraire, on eut l'idée de lui jeter des chiens vivants: il les mit tous en pièces.

Enfin, après plusieurs jours pendant lesquels il avait refusé toute nourriture, il se coucha et maintint entre ses jambes le corps de son ami. Il resta ainsi une semaine entière et mourut dans une sorte de morne langueur.

Et Marguerite?

Un dimanche soir, vers l'entrée de la nuit.

— Qu'est-ce qu'il y a donc, Madame Dupont? Vous avez l'air tout sens dessus dessous!

— Ah! ne m'en parlez pas. J'ai une poule qui est perdue. Voilà bien une heure que je la cherche de tous les côtés, que je l'appelle; rien! J'ai bien peur qu'elle soit loin, et voilà la nuit qui vient! Peut-être bien aussi qu'on me l'a prise! Par le temps qui court, on ne respecte plus rien.

— Allons, Madame Dupont, faut pas vous mettre en cet état pour une poule!

— Ah! mais vous ne savez pas, ma plus belle poule, ma grosse blanche qui était toute prête à pondre... p'tiit.. p'tiit... p'tiit...

— A propos, Madame Dupont, où donc est votre petite Marguerite, qu'on ne la voit pas à cette heure-ci?

— Ah! ma foi, je n'en sais rien du tout. Elle est partie en bicyclette depuis une heure.

— Mais vous ne savez pas où elle a été?

— Oh! si vous croyez que ça m'intéresse? Est-ce qu'on sait où ça court les enfants d'aujourd'hui? Ça a si vite fait un tour...

— Mais quand rentrera-t-elle? Avec qui est-elle?

— Est-ce que je sais, moi?... Ah! la voici!

— Marguerite?

— Mais non, ma poule blanche... Viens donc, ma cocote, viens donc!

— Et Marguerite???

Héroïsme

Elle. — Que fais-tu là, Victor, avec ce rasoir?

Lui, son rasoir à la main. — Vois-tu, ma petite Eugénie, mes cors me font trop mal. Je vais les couper. J'en deviens fou!

Elle. — Te les couper? Y songes-tu? Mais alors comment saurais-je le temps qu'il va faire? Je te le défends, entends-tu!

Lui, stoïque. — C'est bien; je ne les couperai pas.

Un gentleman

En plein bal, un monsieur marche sur la robe de sa partenaire, et, second malheur, la déchire.

Rires dans toute la salle.

Un seul monsieur ne rit pas.

Le danseur malheureux s'approche de lui et lui dit:

— Vous êtes un gentleman, Monsieur, vous êtes le seul qui n'ayez pas ri de mon malheur; permettez-moi de vous remercier...

— Naturellement!... c'est la robe de ma femme que vous avez déchirée.

L'EVANGILE

Xe dimanche après la Pentecôte

(S. Luc, XVIII, 9-14)

En ce temps-là, Jésus dit cette parabole pour quelques-uns qui, présumant de leur propre justice, mettaient leur confiance en eux-mêmes et méprisaient les autres. Deux hommes montèrent au Temple pour prier; l'un était pharisien et l'autre publicain. Le pharisien, se tenant debout, priait ainsi en lui-même: Mon Dieu, je vous rends grâces de ce que je ne suis pas comme le reste des hommes, qui sont voleurs, injustes, adultères, ni même comme ce publicain. Je jeûne deux fois par semaine; je donne la dîme de tout ce que je possède. Le publicain, au contraire, se tenant éloigné, n'osait pas même lever les yeux au ciel; mais il se frappait la poitrine en disant: Mon Dieu, ayez pitié de moi qui suis un pécheur. Je vous déclare que celui-ci s'en retourna chez lui justifié, et non pas l'autre; car quiconque s'élève sera abaissé, et quiconque s'abaisse sera élevé.

Calendrier de la semaine

Jeudi 14 août — S. Eusèbe, prêtre, martyr.

Vendredi 15 — Assomption de la B. V. Marie.

Samedi 16 — Jeûne. S. Joachim, père de la B. V. M.

Dimanche 17 — Xe après la Pentecôte. Solennité de l'Assomption.

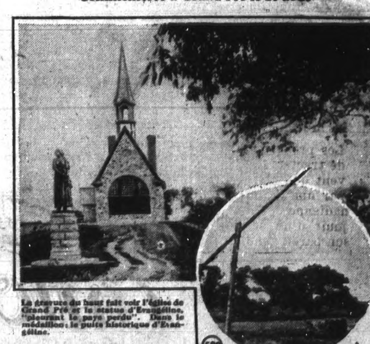
Lundi 18 — S. Roch, confesseur.

Mardi 19 — S. Jean Eudes, confesseur.

Mercredi 20 — S. Bernard, abbé et docteur.

La Dispersion des Acadiens

Commémorée à Grand Pré le 20 août



La gravure du haut fait voir l'église de Grand Pré et la statue d'Evangéline, "pleurant le pays perdu". Dans le médaillon: le puits historique d'Evangéline.

La commémoration du cent soixante-quinzième anniversaire de la dispersion des Acadiens, à Grand Pré, le 20 août prochain, donnera lieu à une grande célébration à laquelle prendront part les citoyens de langue anglaise des Provinces Maritimes et de la Nouvelle-Angleterre, en même temps que les descendants des anciens proscrits. Les gouvernements de Grande-Bretagne, de France, des Etats-Unis et du Canada, ainsi que les gouverneurs de la Louisiane et du Massachusetts ont été invités à se faire représenter aux cérémonies qui auront lieu à l'endroit où se sont déroulées les scènes du "grand dérangement". Il est même possible que le lieutenant-gouverneur et le premier ministre de la Nouvelle-Ecosse acceptent de porter la parole à cet événement.

L'un des principaux événements de la célébration sera l'inauguration du Musée Historique Acadien à Grand Pré. Il ne fait pas de doute que nos frères Acadiens, descendants de ceux qui furent chassés de leurs foyers en 1755 et embarqués sur des vaisseaux anglais pour être dispersés sur le continent américain, se rendront en nombre à Grand Pré le 20 août prochain. Ils ont déjà affirmé leur force et leur vitalité, après toutes les vicissitudes auxquelles leur race a été en butte, en se regroupant et formant le noyau acadien qui, aujourd'hui, occupe une si grande place au Canada.

Autour de la Ferme

NOTES AGRICOLES

Une indication du grand intérêt porté par les cultivateurs d'Alberta à l'Exposition Mondiale du Grain en 1932 est le fait que l'édition de 10,000 brochures récemment publiée et qui donne des instructions sur la production et la préparation du grain pour exposition, est complètement épuisée.

• • •

Depuis la distribution de 650,000 exemplaires de "L'Avis et la Liste des Prix", on reçoit continuellement aux bureaux de l'Exposition Mondiale de Grain des demandes pour d'autres exemplaires. Il y a quelques jours un publiciste canadien bien connu nous a priés de lui envoyer une centaine d'exemplaires.

• • •

"Dans les temps passés il y a eu des conférences mondiales pour l'établissement de la paix, des foires mondiales, des expositions nationales de bétail et un congrès mondial de volaille. plusieurs de ces événements la Nouvelle-Ecosse a gagné des honneurs, mais celle-ci est la première occasion que les nations du monde ont de se réunir pour conduire une exposition mondiale du Grain, et nous nous trouvons bien honorés que le Canada ait été choisi comme pays de préférence pour la tenir." — E.-L. Eaton, Collège d'Agriculture "Nova Scotia", Truro, N.-E.

• • •

La population avicole du Canada, en 1929, était de 60,899,782 oiseaux évalués à $63,854,000, dont 2,479,184 dindons, 981,032 canards et 56,132,465 autres sujets de basse-cour.

• • •

Le ministère de l'Agriculture de la Nouvelle-Ecosse, de concert avec l'Association des fermiers, a institué un ordre du mérite agricole dans le but de récompenser les meilleurs cultivateurs néo-écossais.

Les dangers de la surproduction

Voici, d'après l'"Européen" du 7 mai 1930, des exemples dont vous tirerez vous-mêmes la conclusion.

La surface totale cultivée au Canada, en Argentine et en Australie, a augmenté de 200% depuis 1900. Quant à la surface semée en blé, elle a augmenté, de 1900 à 1929, de 40 millions d'acres, soit une augmentation de 300%. Ensemble, la surface semée en blé de ces trois pays est supérieure à celle des Etats-Unis, alors qu'elle n'était que du tiers en 1900.

Voilà qui donne une idée de la surproduction.

La récolte du coton ne nous intéresse guère, mais nous pourrions citer des chiffres analogues aboutissant à une intense surproduction. En ce domaine encore, certains pays d'outre-mer développent sans arrêt leur production domestique.

L'Italie veut produire tout le blé qu'elle consomme. La France avec intensité. Quant au programme agricole de la Russie soviétique, — grosse cliente de l'Amérique — il est ambitieux à souhait. Elle se propose:

(1) D'encourager les petits paysans à augmenter la surface cultivée;

(2) D'établir partout des entreprises agricoles gérées par l'Etat, et qui emploieraient sur une grande échelle la machinerie agricole la plus perfectionnée;

(3) De créer des fermes collectives.

Tout ceci signifie que les Etats-Unis — et nous autres également — auront à subir une concurrence mondiale de plus en plus dure.

Les lois de l'offre et de la demande, conclut M. Allen, sont plus puissantes que les gouvernements.

Beauté du travail agricole

Vous ne manquerez pas de redire aux cultivateurs que le travail agricole est le plus noble ici-bas, parce qu'il se fait nécessairement avec le concours direct de Dieu. Vous êtes-vous jamais demandé qui a fait la gerbe de blé que l'on récolte dans un champ au temps de la moisson?

Vous savez, comme moi, qu'elle est l'oeuvre de deux ouvriers, de l'homme et de Dieu. Si le cultivateur n'était pas entré dans son champ au printemps, s'il n'avait pas débarrassé le sol des épines et des ronces qui le couvraient, s'il ne l'avait pas labouré profondément pour y déposer la semence du froment, il n'y aurait certainement pas poussé de blé.

Voilà le travail du cultivateur, voilà ce que Dieu demande de lui. Quand il a accompli ce travail, il se retire de ce champ: il l'enclôt avec soin, afin que rien ne vienne troubler le travail divin qui a succédé à son propre labeur. Ce champ devient pour lui quelque chose de sacré, sur lequel il doit veiller avec soin. C'est que Dieu va y entrer à son tour et continuer le travail commencé. Il y enverra régulièrement la lumière et l'aurore et la rosée du soir, et après quelques jours commencera ce travail de la germination; la semence plongeant dans le sol une racine qui va lui donner le point d'appui et la nourriture dont elle a besoin, et poussant vers le ciel une tige délicate qui grandira tous les jours jusqu'à ce qu'elle donne un épi chargé de 30, 40 ou 50 grains semblables à elle-même. Quand ce travail est fait, que Dieu a couvert d'une riche moisson ce champ si péniblement ensemencé, il dit au cultivateur: Voilà ce que je te donne pour toi et ceux que j'ai confiés à ta sollicitude. C'est donc une vérité, Messieurs, une vérité bien consolante et bien honorable pour le cultivateur, qu'il a Dieu lui-même pour collaborateur. On n'en saurait dire autant du travail industriel, où le concours de Dieu n'apparait pas aussi directement. Il n'y a que deux hommes qui travaillent ainsi conjointement avec Dieu: le prêtre dans l'ordre surnaturel, et le cultivateur dans l'ordre naturel.

Mgr LAFLECHE.

La dimension des champs est importante

Depuis que la dimension moyenne des fermes augmente graduellement avec l'emploi croissant de machines actionnées par un tracteur, et depuis que les assolements prennent de plus en plus d'importance dans le maintien de la fertilité du sol, l'arrangement et la dimension des champs attirent plus d'attention qu'autrefois. Les experts en grande culture du Ministère fédéral de l'Agriculture insistent sur la valeur des grands champs dans l'exploitation de la ferme. Plus les champs sont grands, moins il y a de perte de temps à tourner les grandes machines, plus il y a de tournant, plus il y a de tendance à se reposer plus souvent. Il y a moins de perches de clôture à construire dans les grands champs, et moins d'étendues incultes où les mauvaises herbes peuvent se multiplier. Il faut 50 perches de clôture pour entourer un champ carré d'un acre; il ne faut que huit perches de clôture par acre pour entourer un champ carré de dix acres. Les champs oblongs, de une fois et demie à trois fois plus longs que large, sont spécialement satisfaisants — les longs champs sont les meilleurs pour l'emploi des tracteurs. Les champs carrés sont ceux qui prennent le moins de perches de clôture par acre. Les champs à très mauvaise forme devraient être mis en foin autant que possible. Les grands champs bien disposés économisent du temps et de l'argent.

Une question d'intérêt spécial

L'attention de tout l'univers se porte sur les recherches du Service Sanitaire des animaux du Ministère fédéral de l'Agriculture, spécialement en ce qui concerne la lutte contre la tuberculose et l'avortement épizootique. Lorsque les membres de l'Association Médicale britannique visiteront le Canada cet été, leur itinéraire comprendra une journée à passer dans les nouveaux laboratoires de l'Institut des recherches sur les maladies des animaux à Hull, P. Q.

Il résiste à l'épreuve

Le blé Garnet, développé par le Ministère fédéral de l'Agriculture, n'a rien perdu de sa réputation aux essais rigoureux auquel il a été soumis par vingt des plus grandes autorités du monde en meunerie et en boulangerie en Grande-Bretagne et sur le continent. Sa réputation de blé de haute qualité est aujourd'hui fermement établie, mais il parait également très utile pour améliorer les mélanges. Depuis que le blé Garnet a été introduit en 1926, l'étendue dans laquelle le blé rouge dur de printemps peut mûrir sans être exposé aux gelées s'est accru de 25 pour cent, et le Garnet entre déjà pour un cinquième dans la récolte totale de blé du Canada. C'est un blé superbe pour les zones à gelées hâtives des Prairies, et c'est aussi le blé qui rapporte le plus de tous ceux qui sont semés dans l'Est du Canada.

Une occasion qui s'offre

Un rapport qui vient de Londres, présenté au Congrès d'Aviculture, donne une idée de l'occasion qu'offre le marché de Londres aux aviculteurs canadiens. A cette saison de l'année les consommateurs anglais dépensent tous les jours 60,000 livres sterling ($300,000) pour les oeufs et les volailles. On importe les produits de ce genre des pays voisins comme la Belgique et de pays aussi éloignés que la Chine.

Des poules qui rapportent

A la station expérimentale de Lennoxville, Ministère fédéral de l'Agriculture, l'alimentation d'une poule coûte $2.43 par an; c'est là une moyenne de dix ans. Comme le prix moyen des oeufs est de 35 sous par douzaine, il faut 6.95 douzaines, soit 81 oeufs pour payer l'entretien de la poule pondeuse; le bénéfice ne commence qu'avec les oeufs qui dépassent ce nombre. Ceci démontre l'importance qu'il y a de bien sélectionner les poules avant que la saison de ponte ne commence. La poule qui rapporte est celle qui pond de 150 à 200 oeufs par an.

La ponte baisse

La chaleur exerce ses effets sur la production des oeufs au Concours de Ponte à la Ferme expérimentale centrale d'Ottawa. Cette production a sensiblement baissé, et il y a eu une augmentation correspondante dans le nombre d'oeufs de poids léger et inférieur au poids régulier. Un parquet de Plymouth Rocks Barrées de la Saskatchewan est toujours en tête mais sa marge de supériorité est réduite à 54.9 points. Les trois places suivantes sont occupées par les Leghorns blanches, mais leur pointage total ne présente que peu de différence. Sur 800 oiseaux dans 80 parquets entrés dans cette année, trois seulement ont rempli jusqu'ici les conditions nécessaires pour l'enregistrement en pondant le minimum de 200 oeufs depuis que le concours actuel est commencé.

Bénéfices sur les jeunes canards

Il y a de l'argent dans l'élevage des canards. Le Service de l'aviculture les Fermes expérimentales fédérales déclare que les canards Pékins, vendus à l'âge de six semaines, rapportent chacun un bénéfice de $1.38. Lorsqu'ils sont vendus à cet âge les jeunes canards sont appelés "canards verts". A l'âge de dix semaines un canard vert pèse environ six livres. Il gagne rapidement du poids jusqu'à ce moment, mais après la dixième semaine les plumes changent et le taux de croissance est retardé.

La consommation des légumes aux Etats-Unis

La consommation des légumes augmente considérablement aux Etats-Unis, et par contre celle de la viande diminue. A tel point que les bouchers ont commencé une campagne intensive pour inviter le public à se remettre au régime carné.

En 1916 il fut transporté, dans tous les Etats de l'Union, 4,700 wagons de laitues contre 55,000 en 1929. La Californie à elle seule en expédia 35,673 wagons. Toutefois il ne faut pas croire que toute cette laitue est consommée, car les restaurants en gaspillent une quantité inouie.

La Californie produit 45 pour cent des asperges fraiches consommées aux Etats-Unis et la presque totalité des asperges en conserves. Elle produit également 55 pour cent des choux-fleurs, 32 pour cent des carottes, 18 pour cent des cantaloups et 11 pour cent des haricots verts.

Augmentation de 17,018,253 âmes aux Etats-Unis

Washington. — La population des Etats-Unis est de 122,728,873 âmes, une augmentation de 17,018,253, soit un pourcentage de 16.1.

Le grand total pour la République et ses possessions est de 137,501,564. L'Etat de New-York vient en tête avec une population augmentée de 2,224,328 depuis le dernier recensement; la Californie suit avec une augmentation de 2,215,421 âmes; le Michigan, 1,149,959; le Texas, 1,147,455, et l'Illinois, 1,145,003.

Il s'agit ici du premier recensement préliminaire complet.

LE CHANGE

L'argent des pays d'Europe se vend aux prix suivants, en sous canadiens

	Prix du jour	Prix normes
Livre anglaise	$4.86¼	$4.86⅝
Franc français	3.95	3.92
Belga belge	14.04	13.9
Franc suisse	19.54	19.3
Lire italienne	5.26	5.26
Couronne suédoise	27.00	26.8
Cour. norvégienne	26.92	26.8
Couronne danoise	26.92	26.8
Mark allemand	23.99	23.8
Cour. hollandaise	40.45	40.2

LE MARCHE

12 AOUT 1930

Bouvillons, jusqu'à 1,050 livres—	
Bons et de choix	6.00—$7.00
Moyens	$4.50—$5.00
Ordinaires	$3.50—$4.00
Bouvillons, au-dessus de 1,050 livres	
Bonnes et de choix	$5.50—$6.50
Moyens	$4.50—$5.00
Ordinaires	$3.50—$4.00
Génisses—	
Bonnes et de choix	$5.50—$6.50
Ordinaires	$3.50—$4.00
Veaux engraissés—	
Bons et de choix	$8.00—$9.00
Moyens	$6.00—$7.00
Vaches—	
Bonnes	4.00—$4.50
Moyennes	$3.00—$3.50
Ordinaires	$2.25—$2.75
Pour conserve	$1.50—$2.00
Taureaux—	
Bons	$3.00—$3.50
Ordinaires	$2.50—$2.75
Bouvillons à engraisser—	
Bons	$4.00—$4.50
Ordinaires	$3.00—$3.50
Vaches et génisses à engraisser—	
Bonnes	$3.00—$4.00
Ordinaires	$2.00—$2.50
Laitières	$40.00—$60.00
Veaux de boucherie—	
Bons et de choix	$8.00—$10.00
Ordinaires et moyens	$4.00—$7.00
Porcs—	
Bacon de choix—Prime de $1 par tête	
Bacon	$11.50
Bouchers—Escompte de 70s par tête	
Pesants	$11.50
Très pesants	$7.00
Légers et maigres	$10.00—$11.50
Truies No 1	$7.00
Truies No 2	$6.00
Inférieurs	$4.00—$5.00
Verrats	$3.00—$4.00
Agneaux—	
Bons, poids moyen	$7.50—$8.00
Bons, pesants	$7.00
Ordinaires	$4.00—$6.00
Béliers	$4.50—$6.00
Moutons—	
Bons, pesants	$3.00
Bons, poids moyen	$3.50—$4.00
Ordinaires	$1.50—$2.50

PRODUITS

Beurre—	
Crèmerie F.O.B. Winnipeg, approximatif—No 1	$ .25¾—$ .26¼
Oeufs—	
(D'après la classification du gouvernement fédéral)	
Extra, la douzaine	$ .28
Premiers	$ .24
Seconds	$ .18
Pommes de terre nouvelles—	
Par 100 livres	$1.00
Farine—	
Lake of the Woods—	
Sac de 98 livres	$3.95
2 sacs de 49 livres	$4.00
4 sacs de 24 livres	$4.05
Western Canada "Purity"—	
Sac de 98 livres	$3.95
2 sacs de 49 livres	$4.00
4 sacs de 24 livres	$4.05
Ogilvie "Royal Household"—	
Sac de 98 livres	$3.95
2 sacs de 49 livres	$4.00
4 sacs de 24 livres	$4.05
Maple Leaf Flour Mills—	
Sac de 98 livres	$3.95
2 sacs de 49 livres	$4.00
4 sacs de 24 livres	$4.05
Alimentation—	
Son. La tonne	$23.00
Gru. La tonne	$25.00
Gruau—	
Le sac de 80 livres	$3.35
Foin—	
Pour foin sur voie. Bonne condition. Prix de deux maisons de Winnipeg	
Mil. No 1	$16.00—$17.00
Mil. No 2	$15.00—$16.00



Cours du grain fourni par
EUG.-J. DUFRESNE
Prix décharge à Fort William ou Port Arthur
Pour la semaine finissant le 11 août 1930

Grains	Mardi 5 août	Merc. 6 août	Jeudi 7 août	Vendi 8 août	Samedi 9 août	Lundi 11 août
Blé No 1 Nord	.97	1.00⅝	1.00⅜	1.00⅞	.99⅞	.98¼
2 Nord	.95⅛	.98⅞	.98⅞	.99⅛	.98⅛	.96⅞
3 Nord	.94⅛	.97⅛	.96⅞	.97⅛	.96⅛	.94⅛
Avoine 2 CW	.43⅜	.47	.44⅝	.44¾	.44½	.43⅞
3 CW	.40¾	.44	.41⅜	.41¾	.41½	.40¾
Orge 3 CW	.43	.44¾	.43⅛	.43⅛	.42¼	.40⅛
4 CW	.39¼	.41	.39⅜	.39⅜	.38⅛	.36¾
Lin 1 NW	1.73¼	1.83¼	1.75¼	1.73¼	1.73¼	1.69¼
2 CW	1.69¼	1.79¼	1.71⅛	1.69¼	1.69¼	1.65¼
Seigle 2 CW	.58¼	.61⅞	.58¾	.59⅜	.59¼	.58¾
Prix sur voie (track)						
Base Blé 1 Nord	.95⅛	1.00⅝	1.00⅜	1.01⅛	.99⅞	.98⅛
Avoine 2 CW	.43⅛	.46½	.43⅞	.44¼	.44	[illegible]
Orge 3 CW	.43⅜	.45	.43⅜	.43⅜	.42⅛	.40⅛
Lin 1 NW	1.73⅛	1.83⅛	1.75⅛	1.73⅛	1.73⅛	1.69⅞
Seigle 2 CW	.58⅛	.62¼	.59⅛	.59¾	.59½	.59
Options						
Blé Octobre	.97½	1.07⅝	1.02⅞	1.03½	1.01⅞	1.00⅛
Décembre	.99⅛	1.04¼	1.04½	1.04⅝	1.03½	1.01⅞
Mai	1.05⅛	1.10½	1.10⅞	1.11⅛	1.09⅞	1.08¼
Avoine Octobre	.45¼	.49½	.45⅞	.46½	.46	.44⅞
Décembre	.44⅛	.47⅛	.44⅞	.45½	.44⅜	.43⅞
Mai	.47⅞	.50½	.47⅞	.48½	.48⅛	.47¼
Orge Octobre	.45¼	.47	.45⅜	.45⅜	.44½	.42⅞
Décembre	.47⅛	.49⅛	.47⅜	.47⅜	.46⅞	.45
Lin Octobre	1.77	1.87	1.79	1.77	1.77	1.73
Décembre	1.76	1.87½	1.78	1.77½	1.75	1.72
Seigle Octobre	.60⅞	.64½	.61⅜	.62	.61⅞	.61¼
Décembre	.63⅝	.67	.63⅞	.64¼	.63¾	.63¼
Mai	.69	.73½	.70	.71	.70⅜	.69⅞

A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

MANITOBA

SAINTE-ANNE-DES-CHENES

L'entrée des pensionnaires au couvent de Sainte-Anne-des-Chênes aura lieu le 25 août et les classes commenceront le 26.

Le résultat des examens de fin d'année du bureau de l'instruction publique est très satisfaisant. Voici les noms des élèves qui ont réussi.

Grade VIII — Avec distinction: Simone Légaré et Lucie Boulet; Emma Bisson, Alice Perrin, Fortunat Mousseau, Eveline Lacroix, Etienne Bohémier, Annette Lavack, Jeanne Tougas, Marie Boucher.

Grade IX — Elizabeth Danylchuk, 70; Jenie Body, 63; Germaine Légaré 65; Antoinette Laurin (supplément), 57; Goldie Szuzdi, 55; Ulysse Bohémier (supplément), 55.

Grade X — Anita Heim, avec distinction, 86; Irène Heim, avec distinction, 84; Emma Lavack, 68; Emilie Boucher, 63; Camilla Heim, 65; Sibiane Lacerte, 64; Annette Gauthier, 64.

Grade XI — Lionel Bohémier, 61; Maria Boulet (physique), 58; Jane McAdams (physique), 57.

Examens de musique au Conservatoire de Toronto — M. Sproule (junior), avec grande distinction. I. Unger et E. Lavack, primaire, avec distinction. N. Mason, élémentaire, avec distinction. H. Mason, préparatoire, avec grande distinction.

ELIE

Ainsi que nous vous l'avions annoncé, nous avons eu notre pique-nique le 3 de ce mois. Ce fut un réel succès. En voici la preuve la plus évidente: $500, dépenses payées! Peut-on demander mieux pour un temps où les refrains de "Le temps est dur", "Il n'y a pas d'argent", sont chantés sur toutes les gammes et sur tous les tons?

Nos tables ont gardé encore cette année la renommée d'être belles et bonnes. Des expressions telles que "It's wonderful!", "A Elie on mange bien" n'ont pas été rares.

Cette année nous avons ajouté à nos comptoirs de jeux — roue de fortune, boîte au chocolat et clous — celui des cocos. Ce jeu consistait à abattre une noix de coco pour en être le propriétaire.

Mais c'est la balle au camp qui attira le gros de la foule. Six équipes étaient présents: Dacotah, Elmbank, Marquette, Newton, Union Nationale Métisse de Saint-Vital et Elie. Si vous aimez les détails, lisez les résutats suivants:

Dacotah contre Elmbank, 10 à 11; Marquette contre U. N. M., 4 à 15; Newton contre Elie, 4 à 5; partie semi-finale: U. N. M. contre Elmbank, 4 à 5; partie finale: Elmbank contre Elie, 1 à 2.

Nous remercions cordialement tous ceux qui contribuèrent à la réussite de notre pique, tant les organisateurs que les visiteurs.

• • •

Un autre événement mérite d'être relaté: la chute de notre gouvernement municipal. M. Ernest Bouchard, maire depuis trois ans, démissionna au conseil de mardi passé, lorsque les conseillers voulurent acheter un autre niveleur. Comment cela se terminera-t-il? Nous ne le savons pas encore. Il faut que les conseillers renoncent à leur idée, ou procéder à une nouvelle élection.

McCREARY

Nous vous revenons après une vacance. Peut-être croyait-on que nous étions endormis? Il n'en est rien.

Il aurait fallu voir nos dames de la paroisse dernièrement à l'oeuvre pour constater que nous sommes toujours au poste. Il s'agissait de préparer le souper à l'occasion de l'exposition annuelle d'agriculture. Un comité de nos dames, sous la présidence de Mmes Fortin et Morin, se chargea des préparatifs. Le ciel fut clément le jour de cette fête; et aussi avec quel entrain nos bonnes dames se dépensèrent sans mesure.

Les mets savoureux préparés à la "canadienne", furent des plus appréciés par l'assistance. Les félicitations leur venaient de tous côtés. Et que dire du dévouement de notre personnel au restaurant! Il eut peut-être à verser autant de gouttes d'eau que la crème à la glace fondait rapidement... dans les mains de la foule. Nous avons eu le beau résultat de $100 de profit net.

Merci à toutes nos dames et messieurs qui eux aussi ne se sont pas fait tirer l'oreille ce jour-là.

• • •

Dernièrement, nous avons été honorés de la visite de M. le curé Halde, de Saint-Lazare. Nous avons été heureux de revoir notre ancien dévoué curé.

• • •

Le 27 juillet, à M. et Mme André Ledoux, fils, un fils baptisé Joseph-Laurent-André. Parrain et marraine, M. et Mme Adélard Ledoux.

• • •

Dimanche dernier, nos Dames de Sainte-Anne ont eu leur réunion annuelle. Après le rapport fait par Mme Cantin, secrétaire-trésorière, il y eut élection, ce qui se fit sans bruit, mais avec tact comme elles savent toujours agir en toutes circonstances. Ont été élues: Présidente, Mme André Ledoux; vice-présidente, Mme William Lacharité; assistantes: Mmes Ephrem Bouchard et Alfred Lacharité; secrétaire-trésorière, Mme Amédée Cantin; conseillères: Mmes Enis et Jackson; infirmières: Mmes Doucette et Fortin.

• • •

Ces jours passés, M. le curé Théoret, de Sainte-Rose-du-Lac, faisait une visite à notre curé.

• • •

M. Salomon Bourgouin et sa famille sont revenus parmi nous pour y demeurer. Ils se sont fixés sur une ferme. Nous leur souhaitons bienvenue et succès.

• • •

M. Noé Lesage et sa famille sont venus s'établir sur une ferme à l'est. Bravo à eux qui viennent renforcir le noyau de notre bonne population fermière. Espérons que d'autres encore suivront leur exemple.

• • •

La famille de M. Félix Dufour a eu la bonne idée de venir habiter parmi nous. Il y a place encore pour d'autres.

• • •

La récolte en général s'annonce bonne. Malgré la rouille qui apparaît à différents endroits, nous sommes assurés que le rendement sera meilleur que l'an dernier.

SAINT-NORBERT

Comme à l'ordinaire, la rentrée des élèves pensionnaires aura lieu le dernier lundi d'août, le 25, et les classes commenceront le lendemain, le 26.

Aux anciennes comme aux nouvelles étudiantes qui se dirigeront vers notre pensionnat, nous souhaitons la plus cordiale bienvenue.

SAINTE-AMELIE

La soirée récréative du 3 courant, qui fut organisée par les familles du quatrième groupe, au sud de la paroisse, a été un rendez-vous plein d'entrain. Tout le monde semblait être occupé, vieux comme jeunes, et "vice versa".

Les gagnants aux jeux furent: 1ère, Mme David Rousson; 2ème, Mme Mélina Roy; 3ème, Mme Maria Pinette. Comme vous le voyez, ce sont toutes des dames. Les hommes gagnants furent: 1er, Amédée Therrien; 2ème, Jean-Baptiste Morlaux; consolation, Pete Vianks, tous garçons.

Le magnifique agneau, tant désiré par bien du monde, a été décerné à M. Jules Montagne, de Sainte-Rose-du-Lac, qui a tiré 17 aux dés, remportant la victoire sur deux de ses adversaires. M. Montagne étant absent, c'est M. Firmin Marion qui a gagné pour lui, en sorte que celui-ci espère que celui-là lui sera reconnaissant quand ils se verront en ville.

Le groupe organisateur remercie cordialement tous les parents et amis qui sont venus à la soirée. Résultat: $60.05.

SAINT-EUSTACHE

Dimanche dernier eurent lieu les élections des nouveaux officiers du cercle local de l'Association d'Education avec les résultats suivants:

M. Wenceslas Desjardins, président sortant de charge, a été nommé président honoraire. MM. Amédée Beaudin et Avila Ménard ont été nommés respectivement président et vice-président, et M. le curé a été nommé secrétaire-trésorier pour un second terme.

Le rapport des délégués au dernier congrès a été écouté avec une attention suivie et avec beaucoup d'intérêt. Comme résolution on décida de surveiller de plus en plus l'enseignement du français dans nos écoles. On résolut surtout d'insister pour que cet enseignement soit donné aux tout petits enfants. Nous désirons que les enfants de nos écoles prennent tous part aux concours de français et nous espérons qu'ils y remportent des succès de plus en plus grands.

Nous avons le regret d'apprendre le départ de la supérieure du couvent des Soeurs de Notre-Dame des Missions, Mère Saint-Wilfrid. Elle va sans doute faire bénéficier un autre groupe canadien-français de son patriotisme éclairé et de sa science pédagogique. Elle sera heureusement remplacée par Mère Saint-Valérie. Cette bonne Mère revient joyeusement commencer un troisième terme comme prieure. Son dévouement inlassable et son amour de la maison de Dieu lui ont gagné depuis longtemps l'estime et le respect de nos populations. Soeur Marie-Saint-Eugène sera aussi la bienvenue au milieu de nous. Sa renommée d'institutrice modèle la précède partout où ses supérieures l'envoient.

• • •

M. le curé a la joie de recevoir chez lui son neveu et filleul, M. l'abbé J.-Alcéric Gascon, de Saint-Vincent-de-Paul, près Montréal. M. l'abbé, bien que très jeune, a déjà terminé un brillant cours d'études classiques au Séminaire de Saint-Thérèse de Blainville, Qué., et il suit maintenant les cours de théologie au Grand Séminaire de Montréal, où il a déjà passé avec succès les examens de première année. A M. l'abbé Gascon nous souhaitons bonnes vacances, heureux séjour au milieu de nous et succès dans la belle carrière qu'il a choisie.

LETELLIER

Bienvenue

C'est avec plaisir que nous saluons l'arrivée parmi nous de M. et Mme J.-A. Dupras, de leur fillette Carmel et de Mlle Charbonneau, de Prud'homme, Sask. M. Dupras succède à M. J.-G. Thériault comme gérant de la succursale de la Banque Canadienne Nationale.

Départ

Mlle Berthe Comeault, fille aînée de M. et Mme Comeault, nous a quittés pour le noviciat des Religieuses des Saints Noms de Jésus et de Marie à Montréal.

A l'occasion de son départ ses nombreuses amies se réunirent pour lui offrir leurs félicitations et en témoignage de l'estime qu'elles lui portent elles lui offrirent en même temps un cadeau approprié.

Nous joignons nos félicitations aux autres et nous souhaitons à Mlle Comeault de persévérer dans la belle vocation qu'elle a choisie.

Prise d'habit

M. et Mme Louis Saurette, Mme P. Manseau ainsi que Mlles Imelda Saurette et Henriette Bezzette se sont rendus à Régina pour assister à la prise d'habit de Mlle Germaine Saurette, de Letellier, au Collège Sacré-Coeur de l'Institut Notre-Dame des Missions.

De passage

Mlles Thérèse Rhéaume et Thérèse Mercier, de Winnipeg chez M. Léon Bruyère.

Mme J. Doyle et ses filles, de Winnipeg, chez M. Joseph Jutras.

Mme Fred Mastin, Mlles Mastin, de Pine Falls, M. Paul et Mlle Cécile Brunet, de Saint-Boniface, chez M. Horace Dansereau.

Mme Vauriot et sa fille Annette, de Saint-Norbert, chez M. Odilon Bois.

En voyage

M. et Mme A.-P. Jarry, ainsi que M. et Mme Hector-J. Bois, sont allés en automobile visiter leurs parents à South Bend et Gary, Indiana.

Mme Zacharie Robert s'est rendue à Ponteix visiter ses filles religieuses au couvent des Religieuses Notre-Dame d'Auvergne.

M. Léon Bruyère a profité de ses vacances pour aller visiter les centres français du sud de la Saskatchewan: Willow Bunch, Radville, Gravelbourg et Laflèche.

Retraite

Letellier a été choisi par l'Institut Notre-Dame des Missions comme point de ralliement des religieuses de langue française pour leur retraite annuelle qui leur est prêchée durant cette semaine par le R. P. Paul Gauthier, S.J. Une trentaine de religieuses suivent les exercices.

SAINT-BONIFACE

A l'archevêché

La retraite ecclésiastique, prêchée par le R. P. Béliveau, Dominicain s'est terminée vendredi soir. La retraite a eu lieu au collège de Saint-Boniface.

Mgr l'Archevêque a administré le sacrement de confirmation aux petits paroissiens et paroissiennes de la paroisse du Sacré-Coeur des Belges, dimanche dernier. Sa Grandeur ira administrer la cofirmation aux Indiens de Hole River et des environs ces jours-ci, en compagnie du R. P. Kalmès, de Fort Alexandre

A la cathédrale

Mgr le curé sera absent quelques semaines. Mgr Jubinville est allé visiter ses parents et amis de la province de Québec.

Dimanche prochain aura lieu la solennité de l'Assomption. Samedi, veille de l'Assomption, est un jour de jeûne et d'abstinence.

A l'hôtel de ville

Le Conseil de ville s'est uni aux autres municipalités des environs de Winnipeg pour protester contre les taux des tramways tel qu'adoptés par la compagnie Winnipeg Electric. Les représentations de la ville seront que Saint-Boniface contribue, tout comme Winnipeg au maintien des tramways sans avoir les mêmes avantages. Tous les travaux de construction ou réparation vont aux ouvriers de Winnipeg sans que les nôtres aient leur part.

Le service des tramways à Saint-Boniface laisse beaucoup à désirer, comme le Conseil l'a souvent fait remarquer. On ne trouve donc pas justifiable de demander aux citoyens de payer davantage pour les billets de tramway. Cette mesure affectera surtout les moins fortunés. Le Conseil proteste énergiquement et demande à la compagnie de rescinder sa décision.

La chorale

L'on annonce pour jeudi soir, à la salle de l'Association d'Education, une réunion importante des membres de la chorale. Tous sont instamment priés d'y assister.

Mariage Bernier-Mager

Jeudi matin, 7 août, a été béni dans la cathédrale le mariage de Mlle Madeleine Mager, petite-fille de Mme Ernest Cyr, avec M. Raymond Bernier, fils de M. et Mme Charles Bernier. La bénédiction nuptiale leur fut donnée par M. l'abbé Lucien Senez, cousin de la mariée.

La mariée était au bras de son oncle, M. Jules Mager, et M. Charles Bernier était le témoin de son fils.

A cause d'un deuil récent, les parents seulement étaient invités à une réception intime chez Mme Ernest Cyr. Les nouveaux époux partirent ensuite pour un voyage en auto du côté de Yellowstone Park.

Examens de musique

Aux récents examens de musique tenus par le Conservatoire de Toronto, les élèves de Mlle Hélène Royal ont remporté les succès suivants:

Intermédiaire, piano: Mlle Florence Dubé, avec grande distinction; Mlle Yvette Gaudette, avec distinction.

Elémentaire, piano: M. Ferdinand Fourneaux, avec grande distinction.

Théorie, primaire: Mlle Simonne André, avec grande distinction; Mlle Yvette Gaudette, avec grande distinction.

Mlle Hélène Royale annonce l'ouverture de son studio au numéro 544, rue Ritchot, pour le 15 août. Téléphone 203 679.

Cercle Ouvrier Saint-Joseph

Rapport du pique-nique du Cercle Ouvrier Saint-Joseph et de la Fanfare La Vérendrye

Le Cercle Ouvrier Saint-Joseph et la Fanfare La Vérendrye remercient sincèrement toute la population de Saint-Boniface, ainsi que celles des paroisses environnantes, pour le chaleureux encouragement qu'elles ont bien voulu nous donner lors de notre premier pique-nique annuel, les 2, 3 et 4 août; ce pique-nique fut un vrai succès.

Nous remercions également tous les généreux donateurs qui ont contribué au succès des courses et nous ont présenté de nombreux donc: argent, articles divers; aussi, les fournisseurs pour le bon service qu'ils nous ont donné, sans oublier la Winnipeg Electric Co. et l'inspecteur de l'électricité de la ville.

Voici la liste des donateurs: MM. A.-J. Doucet, Nicholas Suarez; A. Labossière et Co.; Dr E. Ritchie; Hub Service Station, M. Gatin; Cordonnerie Parisienne Moderne; Cordonnerie Française: M. Trudeau, boucher; M. Phaneuf, M. Montaldo; Rousseau Coal and Wood; Crémerie Saint-Boniface; Wm Hérie; Pelletier et Phaneuf; Modern Dairy Ltd.; MM. Lacroix, M.-E. Sabourin; Jean-J. Daoust, Ltée; J.-M. Montagnon, Cortvriendt, Trossi; Bibeau Frères; Dr N.-A. Laurendeau; M. P. Blanchette; St. Boniface Trading Post; M. Emile Morier; Toupin Lumber; Cusson Lumber Co.; St. Boniface Hardware; Pharmacie Préfontaine; J.-A. Desjardins; Administration and Trust; MM. A. Huot, Ed Lane; F. Wynant et Fils; Marius et Cie; MM. Eug. Boismenu, Roméo Pelletier; St. Boniface Hotel; MM. L'Abbé, Emile Morin; Shea's Brewery Ltd.

Nous espérons que tous sont satisfaits de la manière dont les choses se sont passées; et s'il y avait quelqu'un qui aurait des suggestions à faire pour nos pique-niques de l'avenir, nous serions enchantés qu'on nous les communique, soit en s'adressant au secrétaire, soit à l'une des assemblées mensuelles du Cercle Ouvrier Saint-Joseph; ces assemblées ont lieu le troisième mardi de chaque mois.

La prochaine réunion aura lieu le 19 août, dans l'une des salles du soubassement de l'école Provencher, et à cette réunion, le rapport financier du pique-nique sera fait.

Bienvenue à tous et amenez vos amis.

Pour le Comité d'organisation,
LE SECRETAIRE,
Cercle Ouvrier Saint-Joseph.

PETITES NOTES

Mme François Lavoie a quitté Saint-Boniface pour l'Est. Mme Lavoie fera un séjour de quelques mois dans la province de Québec.

• • •

Les travaux de construction du nouveau sanatorium se continuent. Le permis vient d'être émis, au taux de $600,000.

• • •

Il y aura, le vendredi 15 août, profession religieuse chez les Rév. Soeurs Grises, à la Maison Provinciale.

• • •

Mme Honora Gamache, de Laurier, a passé plusieurs jours chez sa soeur, Mme Martin, de Norwood, à l'occasion de la prise d'habit de sa fille, la Rév. Soeur Angella Gamache (Soeurs de la Charité).

• • •

M. et Mme Germain Roy, de Sainte-Rose-du-Lac, sont venus passer trois semaines chez leur mère, Mme Léon Roy, où ils ont été fêtés par de nombreux amis. Ils sont partis vendredi pour retourner à Sainte-Rose-du-Lac.

• • •

M. Adolphe Huot, après une absence de plusieurs semaines passées dans l'Est dans l'intérêt de son commerce, nous est revenu enchanté de son voyage. Il a fait l'acquisition de ses marchandises d'automne que tous sont instamment invités à venir voir. Les complets sont des dernières coupes et les tissus importés sont de toutes nuances. Adolphe Huot, marchand-tailleur, avenue Provencher, Saint-Boniface.

Mariage

Le 7 août — Raymond Bernier, fils de Charles-C. Bernier et de Marie-Agnès Gauthier, et Madeleine Mager, fille de feu Joseph Mager et feu Evangéline Cyr.

Baptêmes

Le 10 août — Dorine-Gladys, née le 25 juillet, enfant de John Bourke et de Lilian Pearson. Parrain, J.-P. Lavallée; marraine, Mme J.-P. Bourke.

Le 10 août — Jeanne-Marie-Irène-Eveline, née le 1er, enfant de Joachim Sanchez et de Joséphine Cazes. Parrain, Joseph Cazes; marraine, Albertine Marcereau.

Le 10 août — Marie-Marguerite-Thérèse, née le 3, enfant de Joseph Perreault et de Marie-Bernadette Letendre. Parrain, J.-Baptiste Joyal; marraine, Celine Clément.

Sépultures

Le 7 août — Inhumé dans le cimetière de la paroisse, Joseph-Gilbert-Dominique, enfant de François Patry et Régina Fisette, décédé le 5, âgé de un jour.

Le 9 août — Le corps de Melavie Vivier, veuve de Fred Ledoux, décédée le 6, à l'âge de 29 ans.

LA VIE AU COLLÈGE

La fête de l'Assomption

Le vendredi 15 août, tous les élèves, anciens et actuels, sont cordialement invités à venir faire la sainte communion dans notre chapelle à la messe de 7 h. 30, et à déjeuner ensuite au collège.

Pour les anciens, c'est une excellente occasion pour secouer la poussière dorée qui voile leurs joyeux souvenirs de collège; nos élèves aimeront à prendre contact avec les Pères, anciens et futurs professeurs.

• • •

Le personnel du collège sera au complet dans quelques jours. M. René Demers, au collège il y a deux ans, sera professeur au cours commercial, et M. Lucien Deschênes, après un an d'absence, reprendra la surveillance de l'étude des petits, ainsi que certains cours spéciaux. Ceux qui ont connu ces messieurs sauront apprécier hautement leur retour parmi nous.

• • •

Notre nouveau préfet, le R. P. Gaston Hacault, nous est arrivé samedi dernier avec le R. P. Joseph Béliveau recteur du collège d'Edmonton. Après un court séjour au collège, le R. P. Béliveau est reparti pour l'Alberta.

Aux étudiants en vacances

Nos jeunes lecteurs nous sauront gré, sans doute, de leur rappeler que le Concours de l'"Action canadienne-française", lancé en juin dernier par M. Albert Lévesque, éditeur, est ouvert depuis le 1er août et se clôt le 1er septembre prochain. C'est-à-dire, que durant tout le mois d'août, l'organisateur du Concours est à la disposition des concurrents pour accepter tous les manuscrits que l'on voudra bien lui communiquer, au numéro 1735, rue Saint-Denis, Montréal.

L'on se rappelle que M. Lévesque offre actuellement aux étudiants en vacances 150 volumes divisés en dix prix, et destinés à récompenser les études les plus méritantes consistant en une "synthèse historique, analytique et critique de la production littéraire des Canadiens français depuis 1900 à nos jours".

Sont admis à ce concours, tous les Canadiens français, de l'un ou de l'autre sexe, âgés de 16 à 22 ans.

Les études soumises devront être inédites, écrites en langue française, contenir au moins cinq à six mille mots, et être signées d'un pseudonyme et accompagnées d'une lettre cachetée révélant le nom, l'âge et l'adresse de l'auteur ainsi que le nom de l'institution où il étudie, car pour juger de la valeur des travaux du concurrent et de son stage scolaire, le juré tiendra compte de l'âge.

Les récompenses offertes consistent en dix prix, ainsi distribués: 1er prix, 30 volumes (éditions de la Librairie d'Action canadienne-française); 2ème prix, 25 volumes; 3ème prix, 20 volumes; 4ème prix, 15 volumes. Les six autres prix égaux de 10 volumes chacun.

M. Lévesque nous informe que déjà quelques jeunes étudiants lui ont adressé leurs travaux et qu'il espère voir ses efforts couronnés de succès dans le meilleur intérêt des auteurs canadiens et de leurs oeuvres.

SUR L'EAU

A un ami,

Puisque tu veux passer quelques jours de vacances pour te rafistoler, fuis l'air enfiévré de la ville, et loin du bruit, de la poussière et des intrus, prends la tangeante sur le bord d'un lac.

C'est là qu'un ami de coeur t'attend pour reposer tes nerfs fatigués dans la solitude, le calme et la paix.

S'il y a du poisson, la pêche t'offrira une distraction fortifiante. Il n'y a rien comme la chaloupe pour te remettre en forme. Le pêcheur, vois-tu, apprend à pratiquer la patience, en philosophant sur les événements heureux ou malheureux de la vie. On sait que tout le monde ne peut pas être chanceux. C'est alors que l'on reconnait le proverbe qui dit: "Aide-toi et le ciel t'aidera."

Si c'est le temps des fruits, laisse là ta ligne pour un moment et va cueillir des framboises et des bleuets qui abondent dans les îles.

Les bois et les champs sont peuplés d'animaux à poil et à plume. Ecoute le gloussement des perdrix sous les branches et le battement d'ailes des sauterelles volantes dans les clairières. Regarde le héron qui se lève d'un vol lent dans les joncs et les jeunes canards qui courent sur l'eau. Vois le martin-pêcheur plonger dans l'onde et revenir avec un poisson au bec.

Pénètre dans la forêt, tu seras ravi de voir courir la biche ou le chevreuil en liberté. Si tu observes bien, tu ne seras pas surpris de voir le porc épic grimper dans un arbre.

Repose-toi sur la mousse à l'ombre des cèdres odorants et des sapins verts d'une hauteur prodigieuse qui balancent leurs têtes agitées par le vent. Respire les différentes essences des arbres et des senteurs capiteuses des fleurs.

Si tes pas te conduisent sur une belle grève, prends un bain salutaire pour te rafraîchir. Puis déguste un bon repas sur la pointe d'une île, faisant face à la brise du lac.

Aux jours de pluie fais comme les enfants, prends une douche naturelle qui ne te fera pas de mal.

Lorsque vient le soir, contemple le mirage des îles vertes et des rochers moussus dans le miroir limpide du lac au coucher du soleil.

Quand tu verras les étoiles s'allumer au firmament, fais un feu de joie pour chasser les mouches nuisibles.

Puis, après avoir remercié Dieu de tant de faveurs insignes, endors-toi, la nuit, joyeux et content, au murmure d'une chute d'eau près du lac enchanteur.

• • •

Donc, mon cher ami, suis mon conseil, et tu reviendras chez toi au bout de quelques jours, immunisé contre la dyspepsie, l'insomnie et les migraines qui nous accompagnent souvent dans le chemin de la vie.

Godias BRUNET.

Les nouveaux ministres fédéraux se familiarisent avec leur département

Ottawa. — Les nouveaux ministres du cabinet Bennett se sont mis au travail pour se familiariser avec leur besogne. Pour plusieurs, la routine fédérale est du nouveau.

Les trois nouveaux ministres canadiens-français, MM. Sauvé, Duranleau et Dupré, sont des nouvelles figures à Ottawa.

Leurs trois portefeuilles avaient pour titulaires dans le cabinet King trois de leurs compatriotes, dont un Acadien, M. Veniot.

La plupart des nouveaux ministres auront de nouveaux secrétaires particuliers, tandis que les secrétaires des anciens ministres seront versés dans le service civil, comme le veut la loi.


Feuilleton de la Liberte No 3

Coqs de France

Georges de Lys

(Suite)

Mais, avant qu'Hervé eût ouvert la bouche, la tranchée adverse se couronna d'ombres, des pas précipités martelèrent le sol. Déjà Pintard vidait le magasin à répétition de son fusil, après avoir crié: "Aux armes!" et le parquet se couvrait de défenseurs.

Hervé n'attendit pas que l'assaillant le surprit et le clouât dans la tranchée. Avec sa section rassemblée, à son tour il bondit à la rencontre de l'ennemi par un couloir ménagé en chicane dans le réseau protecteur des fils de fer. A cette vue, le vieux sang de soldat de Villepreux se réveilla; sa seule canne à la main, il se jeta aussi au-devant de l'agresseur.

Le choc imprévu de la petite troupe déconcerta l'attaque, brisa son élan, mais ne pouvait que l'enrayer, vu l'infériorité numérique de la contre-attaque. Mais soudain une autre troupe déboucha sur le flanc des Allemands, les prit d'écharpe et aussitôt détermina leur retraite. Le capitaine, survenu au moment où Kernoël exécutait sa sortie, l'avait appuyé en lançant la section de l'aile opposée.

Toutefois, trop faible pour risquer la poursuite, le capitaine ordonna à ses hommes de reprendre leur poste dans la tranchée. L'adversaire ne se risquerait pas de nouveau contre une troupe avertie.

L'abbé Villepreux rentra le dernier, rapportant un blessé, et ce blessé était Pintard.

Une balle lui avait traversé la cuisse, une autre sillonné le cuir chevelu Il tomba, le cerveau troublé, sans perdre cependant connaissance. Les camarades continuaient leur charge. Puis il les vit revenir, le dépasser... Alors il frissonna... Il allait rester là, abandonné, à agoniser entre les deux lignes sans que personne pût lui porter secours. Il avait bravé la mort, mais s'effarait devant une telle agonie. Il trouva, dans sa détresse, la force d'un faible cri...

Hélas! le dernier de ceux qui se retiraient l'avait dépassé.. Mais l'un d'eux s'arrêtait, revenait vers lui, insoucieux de la mitraille, se courbait, l'enlevait dans ses bras. Et, sous le bonnet de police aux trois galons, Pintard reconnaissait le curé à la croix d'argent suspendue à son cou qui dans le transport, lui battait les lèvres, comme si elle eût appelé son baiser...

Mis à l'abri dans le poste des officiers et sommairement pansé, Pintard, revenu complètement à lui, réfléchissait. Soudain il appela l'aumônier.

"Vous m'avez dit que vous aviez été capitaine, monsieur l'abbé, quand nous causions tout à l'heure. J'avais peine à croire au bon Dieu, mais mon idée commence à changer. Voyons! me donneriez-vous bien votre parole, non de curé, mais d'officier, que c'est bien vrai tout ça?"

L'aumônier sourit.

"Ma parole de prêtre et celle d'officier, je te les donne toutes les deux, mon brave, et bénis ce Dieu qui, par moi, t'a sauvé.

— Vous m'apprendrez à lui parler, car je ne sais guère, reprit le blessé; je croirai tout ce que vous me direz, vous ne sauriez pas me mentir... Ah! triple bête que j'étais, ce que je détestais le plus, le frocard et le galonné, c'est ceux que maintenant j'aime et j'estime le mieux!... Mais il faut être soldat et faire campagne pour le comprendre!... A présent que je le sais, je ne l'oublierai plus!"

A quelques jours de là, durant une période de repos, à l'ambulance de la division, le soldat Pintard, assisté de son officier comme parrain, recevait des mains de l'abbé de Villepreux l'eau rédemptrice du baptême et le corps de son Dieu.

"Et maintenant, dit-il, après la cérémonie, au médecin-major, tâchez de vite me guérir pour que je retourne à la tranchée. Si, comme le dit mon lieutenant, j'étais déjà un poilu, je veux lui prouver que désormais j'en vaux deux."

Il revint, en effet, un soir, à l'heure de la soupe. Celle-ci se faisait en seconde ligne, au dehors d'une carrière dont les profondeurs abritaient la réserve. Là, l'installation de la troupe empruntait un caractère grandiose. La vaste caverne bâillait dans une falaise, tel un porche de cathédrale. Arc-boutées aux pilliers bruts ménagés par l'exploitation, des nefs divergentes s'enfonçaient dans les entrailles du sol. A l'entrée, un vaste tambour, clos de châssis de serre et de fenêtres, formait une pièce vitrée, bureau du colonel, d'où le chef embrassait les alentours de ses regards et au fond duquel était accroché le téléphone qui le reliait au château d'Offémont, sige de l'état-major de la division d'une part, et de l'autre au poste de commandement des tranchées de première ligne.

Les compagnies occupaient les ramifications profondes au long desquelles s'alignait une litière de paille. Aux voûtes, des lampes à acétylène diffusaient leurs clartés qui fouillaient l'ombre, accentuant les reliefs et les anfractuosités de la pierre. Au dehors, contre la falaise à pic, se pressaient les cuisines, abritées de la pluie par un auvent en tôle ondulée. C'était de là que, deux fois par jour, les corvées se dirigeaient vers l'avant, par les boyaux de communication, pour porter la soupe aux défenseurs des tranchées. Rude besogne! près d'une lieue à parcourir dans le couloir étroit et zigzaguant, dont la fange collait aux pieds, s'agglutinait aux semelles. Et cependant, une bonne humeur intarissable fusait dans les lazzis des hommes qui portaient les marmites nourricières, en blaguant celles qui, au-dessus d'eux, promenaient leur vol meurtrier. Parfois l'une d'elles éclatait tout proche, couvrant les porteurs, un instant tapis au fond du fossé, d'une pluie de terre et de débris. Les braves gens se relevaient, se secouaient, se tâtaient les membres et, pour peu qu'ils fussent exempts d'avaries, plaisantaient l'obus inoffensif, puis reprenaient gaillardement leur marche. Si, par malheur, l'un d'eux était touché, la soupe était momentanément posée sur le sol; on reconduisait le camarade mal en point à la carrière, et un nouveau porteur venait le remplacer dans sa tâche. Tant pis si la pitance s'était refroidie en route! les poilus de la tranchée la mangeaient quand même de bon appétit, et suppléaient à la chaleur interne qu'elle ne leur dispensait plus en battant la semelle.

Et c'est ainsi que Pintard, en dépit de la boiterie de sa jambe à peine cicatrisée, remplaça de bonne volonté un camarade atteint en route et reparut à la compagnie, portant gaillardement la soupe. Une ovation l'accueillit; mais ce qui le toucha plus encore que la cordialité des "aminches", ce fut la poignée de main et le regard dont le salua le sous-lieutenant Le Kernoël.

Les braves gens! A vivre dans leur intimité constante, Gueschard et Kernoël pénétraient les réserves de vertus profondes, engourdies dans notre race durant la paix et prêtes à déborder dès que, dégagée de l'anémiant égoïsme du bien-être et de l'influence des contingences malsaines, se manifeste la sincérité des âmes. Face à l'ennemi, plus de sophismes de clubs, de haines de castes, tous au même rang se serrent les fils de France unis pour la défense maternelle. C'est toujours le beau cri de Théophile Gautier: "J'arrive! On bat maman!" Egalité devant la mort, fraternité dans la souffrance et le danger, pour la liberté du pays!... Oui, c'est au front des tranchées que trouve réellement sa place l'inscription si souvent mensongère aux frontons de nos monuments publics; là seulement elle a sa réalité et sa vraie raison d'être.

Le sergent Rastoul, de la dernière demi-section, oubliait que, délégué au congrès des instituteurs de Chambéry, il avait voté les motions les plus révolutionnaires, pour partager le pain et le sel avec son collègue Brunoy, humble vicaire d'une paroisse vosgienne. Et quand, aux périodes de repos, le sergent abbé revêtait l'aube et la chasuble, que dépassasient ses jambes vêtues du pantalon rouge, pour célébrer la messe dans quelque église ruinée, l'instituteur athée n'avait ni plaisanterie déplacée, ni attitude railleuse Il respectait dans Brunoy les convictions du camarade comme lui prêt à mourir.

Ce Rastoul intéressait particulièrement Le Kernoël, qui avait senti en cet homme une intelligence, peut-être dévoyée, mais réelle, par suite d'autant plus difficile à conquérir; mais cette difficulté même attirait le jeune officier.

Dès les premiers jours, le sous-lieutenant imberbe s'était compris soumis à l'analyse peu bienveillante de ce sergent barbu, à la physionomie narquoise, qui se méfiait du chef improvisé dans l'adolescent. Toutefois, dès la première affaire, la crânerie du sous-lieutenant s'offrant en cible avec son plumet éployé et la coquetterie de ses gants blancs, la netteté de ses ordres, son autorité lorsque lui était dévolu le commandement de la compagnie, avaient impressionné le sous-officier, forcé son estime et acquis son respect. Le petit hobereau était un homme et un chef. Il savait, en outre, trouver le mot qui réconforte le soldat harassé; il témoignait d'une bienveillance éclairée sans faiblesse, sachant exiger de chacun ce qu'il pouvait donner, mais payant l'effort d'un regard ou d'un sourire qui portait. Hervé Le Kernoël s'était gagné le coeur de ses hommes et savait pouvoir compter sur eux. Cette conviction lui était une force suffisante pour aborder toute épreuve. Il n'avait qu'à marcher, il serait suivi, et, en dépit de ses préventions premières, Rastoul lui-même se sentait gagné à son égard d'une sympathie dont il s'étonnait. Mais il la dissimulait par un faux point d'amour-propre, ne voulant point paraître pactiser avec un réactionnaire et un clérical. Il en résultait une tension dans son attitude qui, au prime abord, avait énervé Le Kernoël, mais dont bientôt au contraire il s'était réjoui lorsqu'il en eut découvert le côté volontaire et factice. N'était-ce pas la meilleure preuve de son influence pénétrante que cette défense dans laquelle se barricadait son subordonné, avec la peur d'être vaincu? Ah! ce brave Rastoul! il finirait bien par en venir à bout.

A quelque temps de là, Hervé vit le sergent s'assombrir; il l'observa discrètement et remarqua que sa tristesse augmentait après chaque distribution du vaguemestre; enfin il lui trouva, après la remise d'une lettre, une figure si bouleversée, qu'il l'aborda.

"Sergent Rastoul, lui demanda-t-il de sa voix la plus compatissante; je vous sens une peine; ne puis-je rien pour la soulager?"

L'autre le regarda, surpris, puis, d'un ton têtu, répondit:

"Rien!

— Pourtant, insista Kernoël, se confier parfois soulage; ne me sentez-vous pas votre ami?

— Ami? grogna le sous-officier. Qu'y a-t-il donc de commun entre vous et moi?

— Mais notre fraternité d'armes d'abord, répliqua doucement le sous-lieutenant, notre communauté de danger et d'espérance ensuite. Ne sommes-nous pas unis dans le même amour du pays? Eh bien! cela suffit, ce me semble, pour créer entre nous la plus noble des amitiés."

Rastoul se troubla, puis se raidit encore contre l'émotion qui l'envahissait.

"Merci de me dire cela, mais c'est trop peu pour me consoler. Vous n'y pouvez rien, vous ni personne, acheva-t-il en froissant la lettre qu'il tenait à la main. Voilà, mon enfant va mourir!"

Et brusquement il se détourna et s'éloigna à grands pas.

Un instant abasourdi par cette brusquerie, dans laquelle il sentait s'enfermer une atroce douleur, Le Kernoël sursauta à la vue de l'abbé de Villepreux, que Dieu semblait lui envoyer à l'heure providentielle. Il eut une inspiration qu'il confia à l'aumônier, et à laquelle ce dernier s'associa de tout coeur.

Le lendemain était un dimanche, et le bataillon, relevé la veille de tranchée, le passait au repos dans un petit village. Le matin, Hervé alla trouver Rastoul.

"Mon ami, lui dit-il simplement, nous allons, le lieutenant Gueschard et moi, assister à la messe que l'abbé de Villepreux va dire pour le salut de votre enfant."

Et, sans insister, il se dirigea vers l'église.

Le sergent était demeuré sur place, comme s'il ne comprenait pas. Puis un combat se livra en lui. Après quelques pas dans les traces de son officier, il s'arrêta, haussa les épaules, tourna les talons. Allait-il se laisser berner par des mômeries?... Cependant il avait perçu une pitié profonde et une sympathie vraie dans la parole de Le Kernoël... Oui, l'officier était sincère; mais lui, pouvait-il s'associer à un acte de foi, lui l'incrédule?... Et pourtant ces gens-là, le prêtre, les deux lieutenants, allaient prier pour son enfant, entendre pour lui une messe à laquelle, lui, le père, seul n'assisterait pas?...

La lutte fut longue. Mais, à la sortie de l'église, Hervé eut la joie d'apercevoir, tapi derrière un pilier, le sergent Rastoul, qui n'avait pu cependant ne pas s'unir, au moins en présence, à ceux qui imploraient leur Dieu pour son enfant!

Et, une semaine plus tard, pleurant et riant à la fois, le père venait, les mains tendues, la face radieuse, annoncer à son officier que le petit était sauvé.

"Je ne sais encore si c'est un miracle, dit-il; mais, en tout cas, il me semble que mon fils vous doit un peu la vie.

— Non à moi, répondit Le Kernoël, mais à Celui à qui nous l'avons demandé.

— Peut-être! concéda Rastoul, je n'en sais rien encore; mais, en tout cas, mon lieutenant, cette vie qui est conservée à mon enfant, vous pouvez croire que le père est prêt à la payer de la sienne. Elle vous appartient.

— Vous êtes un brave coeur, sergent. Je suis heureux de votre bonheur, et je ne vous demande en retour que votre amitié.

— Ça, vous l'avez, mon lieutenant! et d'autant plus forte que je suis en retard avec vous. Pardonnez-le-moi! On a tant de stupides idées préconçues!

— Mon ami, conclut Hervé, c'est que les hommes ne veulent pas voir et entendre. C'est le Dieu que je sers, Celui qui a sauvé votre fils, qui, le premier, a dit: "Aimez-vous les uns les autres!"

Gueschard, plus grave, moins communicatif de primesaut que son ami, s'était pourtant acquis un réel ascendant sur ses troupiers par sa sollicitude constante, son sang-froid imperturbable, son coup d'oeil lucide, son inaltérable égalité d'humeur. Exigeant peut-être, mais plus encore pour lui-même qu'à l'égard d'autrui, sa parole ferme ne connaissait jamais les termes violents, son caractère pondéré lui faisait dispenser l'éloge ou le blâme avec une incontestable justice. L'empire qu'il exerçait sur ses hommes était fait de leur confiance et de leur respect.

Aucune nouvelle attaque ne troubla les premiers jours de leur reprise de tranchée. Tout se bornait à un incessant échange de balles, qui claquaient en trouant la glaise, et seuls quelques imprudents, trop attardés dans l'embrasure de leur créneau, étaient parfois atteints par les projectiles ennemis. De temps à autre un obus passait sur les têtes, avec son grincement de poulie mal graissée, et venait heurter le sol boueux dans lequel il s'enfonçait souvent sans éclater.

La boue était le mal dont souffraient le plus les troupiers, en dépit des rondins dont ils parquetaient le sol et des puisards creusés de distance en distance. Oh! cette humidité qui gelait les pieds, les torturait dans le cuir racorni des chaussures!... Mais chacun mettait son amour-propre à mépriser ses souffrances, et tous se réconfortaient l'un l'autre par un étalage de bonne humeur.

La grande joie était l'arrivée du vaguemestre. Avec quelle hâte chacun ouvrait les chères lettres qui le reliaient aux siens! Hubert et Hervé se communiquaient les nouvelles des leurs, et Le Kernoël n'était pas sans s'intéresser particulièrement aux lettres qui venaient de Magdeleine. Si discret que fût le souvenir qu'elle lui adressait au nom des siens, le jeune homme croyait y discerner un intérêt particulier qui lui ravissait l'âme. Il recommandait à Hubert de ne pas oublier d'être son interprète dans ses réponses, mais n'osait cependant pas des allusions trop transparentes qui eussent livré son secret. Il était loin de supposer que son ami l'eût déjà pénétré et que, de son côté, il caressât avec bonheur l'idée d'une fraternité future qui couronnerait leur fraternité d'armes. Hubert ignorait seulement si sa soeur éprouvait pour Hervé un tendre sentiment; il remettait à l'avenir et à ses propres soins d'en favoriser l'éclosion au retour de la guerre, si Dieu voulait que tous deux fussent saufs. Quant au consentement de ses parents à une telle union, il n'en pouvait concevoir un doute. Les siens connaissaient et aimaient Hervé, et leur prudence n'eût pas favorisé la fréquente présence du jeune homme près de leurs filles, si un obstacle eût pu surgir entre l'une d'elles et l'ami de leurs fils.

V

La chasse à l'espion

La division venait de recevoir un groupe d'artillerie de notre nouveau 105 qui s'était établi à la lisière des bois, en arrière de la ligne du 1892, pour contrebattre les pièces lourdes ennemies au delà de la ferme de Quennevières, dans la direction de Noyon. Mais chaque emplacement où les nôtres se mettaient en batterie, était promptement repéré par l'adversaire. En vain les pièces dissimulaient-elles leurs emplacements sous des branchages, piquaient-elles leurs abords de plantations factices, quelques heures plus tard la précision du tir allemand dénonçait qu'elles étaient découvertes. Il fallait évidemment qu'un espion insaisissable, renseignât l'ennemi. Comment?... Là était l'énigme.

Le chef du groupe avait avisé de la situation le colonel de Hauteberge, qui, de son côté, avait chargé ses troupes de première ligne d'aider l'artillerie à trouver la clef du problème. Hubert Gueschard s'appliquait particulièrement à cette recherche, mais sans découvrir le fil conducteur qui l'amènerait au résultat cherché. Bien entendu, son ami Hervé s'associait à ses efforts, mais sans plus de bonheur.

Toutefois Gueschard avait observé que ce n'était jamais que le lendemain du jour où nos pièces s'installaient que le tir allemand semblait les découvrir. Il en déduisait que le renseignement parvenait à l'enemi durant la nuit. Qui pouvait passer les lignes assez facilement pour renouveler chaque fois une opération si hasardeuse? Personne assurément. Nos réseaux de fils de fer, nos patrouilles, nos postes avancés eussent bien vite eu raison du téméraire qui eût tenté de telles expéditions. L'adversaire ne pouvait donc être renseigné que par des signaux, et, comme la communication se faisait durant la nuit, il fallait qu'ils fussent lumineux. Orientée dans cette voie, l'attention d'Hubert s'y concentra. Il apprit des artilleurs que des femmes et des enfants des villages semés le long de l'Aisne venaient dans les bois ramasser des branches mortes, et passaient parfois en vue des pièces. Gueschard n'ignorait pas le développement de l'industrie allemande dans cette région avant la guerre; les anciens manufacturiers boches pouvaient avoir, dans la population, des créatures à leur dévotion. Il demanda et obtint sa liberté de manoeuvre, pour arriver à amorcer une piste et à la suivre.

Un soir que l'artillerie s'était terrée dans une carrière masquée par la lisière d'un taillis, Gueschard se hissa sur un arbre qui dominait le pays et avait des vues étendues aussi bien sur le plateau que sur la vallée de l'Aisne. La moitié de la nuit s'écoula sans que rien de suspect ne se manifestât. Soudain, vers minuit, sur le mont Saint-Marc, dans la forêt de Compiègne, au point culminant, l'officier perçut un éclair lumineux. D'autres bientôt succédèrent, tantôt brefs, tantôt prolongés. A n'en pas douter, c'était le langage Morse adapté à la télégraphie optique. Hubert s'empressa de noter sur son calepin les signes apparus. En face, une fusée monta chez l'ennemi.

Il guetta encore quelque temps; mais les lumières avaient disparu. Les émissaires étaient trop loin pour que l'on pût espérer les prendre en envoyant la prévôté. Cela eût demandé plus de deux heures, et certes les espions ne devaient pas s'attarder à leur observatoire une fois les renseignements envoyés.

Gueschard, descendu de son arbre, se rendit auprès du commandant du groupe et lui fit part de sa découverte. Toutefois les signes notés par le lieutenant ne donnerent aucune signification, ni en allemand, ni en français; ils appartenaient, sans doute, à un langage conventionnel.

Avant l'aube, la batterie quitta son abri. A peine avait-elle exécuté cette manoeuvre, que les obus allemands couvraient les alentours de l'emplacement évacué. La preuve était faite.

Mais comment saisir les coupables? Une embuscade tendue au Mont Saint-Marc serait certainement éventée. Ces gens-là devaient s'entourer de précautions. Gueschard ne fut pas long à combiner son plan.

Il pria le chef de groupe de reprendre position à la tombée du jour. Quant à lui, muni simplement de son revolver dissimulé par une blouse de paysan, il se drigea vers la forêt de Compiègne, gagna l'observatoire par des sentiers détournés et, escaladant un arbre touffu, se dissimula parmi les branches. Personne n'était au courant de sa manoeuvre, et, sous son déguisement, qui se fût attaché à ses pas pour le dépister?

La journée lui fut longue, et, la nuit venue, sa position inconfortable le tortura de crampes. Son oreille tendue percevait les moindres bruits dans la paix nocturne de la forêt. Un léger bruissement de feuilles sèches froissées lui parvint enfin; mais n'était-elle pas produit par quelque bête des bois, cerf ou chevreuil?

Les yeux d'Hubert, accoutumés à l'obscurité, fouillaient l'ombre. Dans la clairière, il distingua vaguement l'animal: un renard ou un chien. Aux allées et venues quêteuses de la bête, il fut fixé. C'était un chien qui semblait précéder en avant-coureur les espions et subodorer les présences suspectes. Effectivement il allait, le nez au sol, suivant la piste de l'officier, et il s'arrêta au pied de l'arbre qui servait d'observatoire, tourna autour, releva le museau, aspira l'air avec inquiétude. Toutefois il ne parut point avoir éventé le guetteur, tapi contre le tronc et invisible dans la nuit.

Après quelques instants, le chien revint sur ses pas et disparut dans la forêt. Quelques minutes s'écoulèrent. Anxieux, Gueschard épiait toujours. Enfin l'animal reparut, suivi d'un homme et d'une femme. Tous deux s'approchèrent d'une roche, qu'avec précautions ils déplacèrent. Alors ils se penchèrent sur l'orifice découvert, en dégagèrent une boite carrée, l'installèrent sur une pierre plate, et la faible lueur d'une allumette brilla. Presque aussitôt, de la boite, jaillit un faisceau lumineux.

A ce moment, un grognement du chien mit les opérateurs en émoi.

Un mouvement involontaire d'Hubert avait donné éveil au vigilant gardien. Se devinant soupçonné et craignant par suite l'immédiate retraite des espions, l'officier se laissa glisser le long du tronc, le revolver auparavant mis au poing.

Si prompte qu'eût été sa brusque descente, déjà les misérables fuyaient; seul le chien tentait de tenir l'intrus en respect. Hubert tira deux balles vaines sur les espions, puis, en désespoir de cause, en dirigea une sur l'animal qui lui barrait la route et qui roula dans un cri d'agonie.

Les coupables lui avaient échappé: mais la bête abattue ne serait-elle pas une pièce à conviction? Par elle on pouvait découvrir ses propriétaires. L'officier ramassa donc le corps du chien, rechargea son revolver et battit en retraite dans la direction opposée à celle prise par les fuyards. Il dévala droit vers la route de Soissons à Compiègne par les pentes abruptes et parvint rapidement à un poste de la prévôté à l'embranchement du chemin de Rethondes. Là il eut, en dépit de son laisser-passer, quelque peine à se faire reconnaître. Il confia le cadavre du chien au chef de poste, en lui signalant l'importance de cette pièce à conviction. Un gendarme était d'ailleurs allé au village chercher son capitaine.

Lorsque celui-ci arriva, Gueschard le mit au courant et le chargea de poursuivre l'enquête qui devait amener la découverte des coupables. Puis, en dépit de sa fatigue, il voulut aller rendre compte de l'issue de sa mission au commandant du groupe d'artillerie. Il se réconforta simplement d'une tasse de café chaud et d'un morceau de pain et, après avoir franchi l'Aisne, remonta, par les bois de Sainte-Claire, vers le bivouac des canonniers.

Il arriva au petit jour. Les pièces prirent immédiatement position dans les nouveaux abris préparés, et cette fois les obus adverses ne surent les repérer.

L'enquête de la prévôté ne tarda pas à aboutir. Le chien mort fut reconnu comme appartenant à un ménage d'ouvriers employés à la fabrique d'instruments d'optique de Cuise-la-Motte, maison d'origine allemande. Seulement ces misérables n'avaient pas attendu la visite des gendarmes pour déguerpir dès la nuit même de leur surprise. Leur signalement fut envoyé à la ronde, sans succès immédiat. Toutefois cette source de renseignements fut tarie pour l'ennemi.

A peine rentré de sa mission, Gueschard n'eut pas le temps d'attendre les félicitations de l'autorité supérieure pour s'acquérir de nouveaux titres. Il avait regagné son poste sous un bombardement intense, prélude habituel d'une attaque. Les abords de nos lignes étaient arrosés d'une grêle de projectiles de tous les calibres. Avant que nos batteries eussent suffisamment repéré les pièces allemandes pour les contrebattre une légion de spectres gris fit irruption de ses abris et fonça sur nos lignes. Nos mitrailleuses, aux aguets, entrèrent immédiatement en action, ouvrant de larges sillons dans les masses assaillantes. Celles-ci, poussées par leurs officiers, revolver au poing, en dépit de quelques flottements, avançaient toujours. En vain le feu à répétition, commandé par Le Kernoël, renforçait le ravage des mitrailleuses, l'ennemi abordait le réseau de fils de fer qui couvrait notre avancée et s'efforçait de les rompre.

Toutefois, arrêté dans son élan, il subissait des pertes effroyables. Mais de nouvelles vagues assaillantes remplaçaient les premières, et Kernoël crut qu'il allait être submergé par cet intarissable flux.

Soudain un remous se produisit, l'attaque tourbillonna et lâcha pied. Gueschard, sorti de ses tranchées, tombait sur le flanc de l'agresseur, à la baionnette, dans une furieuse contre-attaque. Alors, dégagée, la compagnie de Kernoël à son tour surgit de ses abris, bondit en avant et, la pointe aux reins, reconduisit les Boches. La ruée les culbuta au delà des lignes d'où ils avaient fait irruption, et leur première tranchée conquise s'emplit de leurs cadavres.

Le capitaine Clisson, qui commandait la compagnie de Kernoël, s'occupa de metre au plus tôt en état de défense la position emportée, tandis que Gueschard, de ses feux nourris, empêchait tout retour offensif.

Le commandant du bataillon avait soutenu l'action avec ses deux autres compagnies et accourait féliciter les vainqueurs.

"Mais vous êtes blessé, s'écria-t-il en voyant Gueschard étancher son front d'un mouchoir ensanglanté.

— Rien; une simple éraflure, mon commandant.

— N'importe! Regagnez le poste de secours, mon ami, et de là on vous conduira à l'ambulance.

— Oh! se défendit l'officier, ne me demandez pas cela mon commandant. Mon mal n'est rien; une fois pansé, je puis rester à mon poste, et je vous supplie de me le permettre.

— Soit! dit le chef avec émotion, mais pas de fausse honte si vous sentez ensuite avoir trop présumé de votre courage.

— Je vous le promets, mon commandant, et merci!"

Il saluait militairement; le chef de bataillon lui tendit la main, et son étreinte fut éloquente.

Hubert Gueschard, pour sa double prouesse, fut porté à l'ordre du jour et promu lieutenant au titre définitif.

Hervé Le Kernoël se réjouit franchement des distinctions décernées à son ami. Il brûla seulement du désir de mériter autant. Il admirait la balafre qui décorait le front de Gueschard et l'enviait d'avoir été le premier d'entre eux deux à verser son sang pour la France.

L'occasion ne devait pas tarder à lui en être offerte.

Depuis que la guerre de tranchées immobilisait, face à face, les deux adversaires, chacun d'eux s'ingéniait en ruses pour jeter le désordre chez l'autre et lui disputer quelques mètres de terrain occupé: luttes à coups de grenades par-dessus le rempart de sacs de terre qui barrait le boyau de communication d'une portion de tranchée conquise et de celle encore occupée; guerre de sape où comme des taupes on cheminait sous terre pour creuser des chambres de mines sous les lignes ennemies; effroyable rampement, accroupi dans l'étroit boyau suffocant pour creuser en rejetant la terre, entre ses genoux écartés, au suivant qui la renvoie de même de proche en proche. A mesure que l'on s'enfonce plus profondément, l'air émis par des ventilateurs se propage de moins en moins, l'asphyxie étreint les gorges et les tempes. En même temps, des vibrations dans le sol révèlent l'approche de la contremine ennemie, qu'il faut à la fois éventer et prévenir dans l'action finale. Fiévreusement, chacun s'évertue à dérouter et à devancer l'adversaire, avec l'angoisse de périr obscurément, enfoui dans les entrailles de la terre si le camouflet de l'ennemi éclate le premier, et pourtant vous ne pouvez songer à faire exploser le vôtre avant de l'avoir placé au point où il doit détruire le retranchement visé.

Kernoël guettait la déflagration annoncée d'un fourneau de mine que venait de bourrer le génie. Il avait ordre d'occuper avec sa section l'entonnoir et la portion de tranchées ennemies bouleversées par l'explosion.

Les premières étoiles vers l'orient pâlissaient. L'oeil au créneau, René voyait le plateau brusquement borné à quelque soixante mètres par les talus des tranchées allemandes. Seul un poteau télégraphique de route restait debout, ses fils brisés pendants sur le hérissement des pieux autour desquels s'enchevêtraient les réseaux de fils de fer qu'allait projeter en débris l'éclatement du sol soudain soulevé par la déflagration de la poudre. Et sur l'un d'eux, perchée, une alouette attendait pour, de son cri joyeux, saluer l'aurore.

(A suivre)

PETITES ANNONCES

Tarif: 2 sous par mot. Minimum: 50 sous par insertion. Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

Les petites annonces doivent nous parvenir au plus tard le lundi soir, à cinq heures.

PERSONNE D'AGE MUR voudrait trouver une place chez des messieurs (adultes) respectables. Expérience et références. S'adresser à la Liberté, Boîte 16.

SUITE A LOUER — Chauffage, lumière, eau chaude, poêle électrique, garage. S'adresser à 396, ave. Provencher, Saint-Boniface. 12p

A LOUER — Deux chambres dans maison privée tout à fait moderne, avec bon garage. S'adresser à Mme Roux, 478, rue Saint-Jean-Baptiste, Saint-Boniface. 12

A LOUER — Salle de billard, deux tables, bon emplacement pour barbier, bonnes conditions; Anglais ou Français. S'adresser à Mme Delphis Chartier, Saint-Lazare, Man. 11p

A LOUER — Suite de trois chambres, fraîchement décorées. Bain privé, balcon, eau chaude et poêle électrique. S'adresser à Mme Lévêque, 177, rue Masson, St-Boniface. Tél. 201 348. 11p

PERSONNES voulant placer des jeunes filles à la campagne pour aller au couvent. S'adresser à Mme Rose Lapalme, Sainte-Agathe, Man. Tél. 27. 11p

ON DEMANDE une institutrice bilingue de deuxième classe, pour l'école Baie Saint-Paul Est 790 pour le 1er septembre 1930. S'adresser à C.-A. Allard, sec.-trés., Marquette, Man. 12

C. BUFFET
Téléphone 28 565 — 304, Bloc McIntyre

MAISON A VENDRE — No 335, rue Dumoulin, grand lot, 8 chambres, dont 4 à coucher. Tout à fait moderne, chauffage eau chaude; garage; remise. $2,800; $500 comptant. On divisera le lot à volonté. Offres sont demandées.

FERME A VENDRE — Saint-Norbert, côté est, en face village; sur rivière Rouge, chemins Sainte-Marie et Sainte-Anne. Environ 370 acres: 40 acres en jardin sur la rivière; maison, étable, bon puits; 156 acres en prairie et 100 en foin artificiel; bois en abondance. Pour liquider une succession. $27 l'acre. Conditions avantageuses.

TERRAIN POUR JARDINAGE et l'élevage des volailles, aux environs de Winnipeg; 2 acres ou plus, bonnes bâtisses. Si vous voulez réduire vos dépenses et augmenter vos revenus, établissez-vous sur quelques acres.

C. BUFFET
Téléphone 28 565 — 304, Bloc McIntyre

AU SACRE-COEUR

Au noviciat

Samedi dernier, après de touchants adieux, deux de nos jeunes gens, natifs de la paroisse du Sacré-Coeur, en compagnie de cinq autres aspirants missionnaires, se dirigeaient vers le noviciat des Pères Oblats de Marie-Immaculée, situé à Saint-Laurent, Manitoba.

Nos meilleures félicitations aux familles Joseph-Hermas Lemire et Ernest Aubin.

Nos meilleurs voeux à nos chers acéjistes François Lemire et Paul Aubin.

Baptême

Le 10 août — Marie-Marguerite-Claire-Renée, enfant de Hector Lafrenière et de Gertrude Sutton. Le parrain et la marraine furent le grand-père et la grand'mère de l'enfant, M. et Mme Thomas Sutton, représentés par M. et Mme Marius Gatien.

• • •

M et Mme J.-A. Rhéaume et leur famille sont de retour d'une vacance de quelques semaines à Coney Island, Kenora.

NOUVELLES DE PARTOUT

Sécheresse aux Etats-Unis

Washington. — Les fonctionnaires du département de l'agriculture et du "Farm Board" se sont attelés à la tâche de savoir quels sont au juste les besoins des différentes régions qui souffrent de sécheresse. Ils se sont mis à l'oeuvre à la demande du président Hoover lui-même. Il s'agit de savoir quelles sont les conditions actuelles et quelles mesures le gouvernement peut adopter pour y remédier.

Le télégramme envoyé au président par le gouverneur Sampson, du Kentucky, parle d'une désolation comparable à celle qui suit les inondations, les tornades et les tremblements de terre. Un message venu d'Alexandria, tout près de la capitale, suggère une proclamation nationale demandant à tous de prier pour obtenir de la pluie. Il est des régions qui demandent qu'on leur envoie de quoi nourrir les animaux et les gens eux-mêmes.

Un nouveau record transcontinental

Los Angeles. — Frank Hawks, l'aviateur de Los Angeles, est le détenteur du record de la plus rapide traversée aérienne des Etats-Unis de l'est vers l'ouest. Parti de l'aéroport Curtiss, Hawks a volé à une vitesse moyenne de 179 milles à l'heure, et est arrivé à l'aéroport municipal de Los Angeles au bout d'une envolée de 14 heures, 50 minutes et 43 secondes. C'est la première fois qu'une envolée transcontinentale se fait entièrement à la lumière du jour. Il est arrivé à 4 h. 50. Hawks l'emporte par trois heures et 52 minutes sur le record de Roscoe Turner.

Vétéran décédé

Union City. — Samuel-Kiroy Gleason, vétéran de la guerre de sécession qui fut témoin de l'assassinat d'Abraham Lincoln, est décédé ici, âgé de 86 ans. Le défunt était au théâtre Ford, à Washington, lorsque le président tomba sous les balles de John-Wilkes Booth. Il fut de ceux qui tentèrent de capturer l'acteur assassin.

Le fils de Richard Wagner est décédé

Bayreuth, All. — Siegfried Wagner, fils de Richard Wagner, le grand compositeur, est décédé ici, âgé de 51 ans. Dès sa première enfance il avait fait preuve d'un talent musical peu commun. Son père, cependant, se rendant compte que le fils n'aurait pas le génie du grand Wagner, fit tout ce qu'il put pour lui faire embrasser une autre carrière que celle de la musique. Comme le jeune Siegfried aimait le dessin et les mathématiques, son père voulut en faire un architecte. Mais, une fois décédé l'auteur de ses jours en 1883, le jeune homme, renonçant à l'architecture, décida d'embrasser la carrière paternelle.

Il n'eut guère de succès comme compositeur, mais fut reconnu comme l'un des meilleurs interprètes des oeuvres de son père.

Il descend de 1,000 pieds verticalement

Le Bourget, France. — Juan de la Cierva, inventeur de l'autogyre, a accompli un atterrissement dramatique, à son arrivée d'Angleterre.

L'autogyre plana pendant dix minutes au-dessus du terrain, puis descendit absolument verticalement d'une hauteur de 1,000 pieds.

De la Cierva quitta Croydon, en Angleterre, à 8 h. mardi matin et atterrit ici à 9 h. 15 du soir. Un atterrissement à Abbeville, France, retarda l'arrivée de l'autogyre.

Pluie artificielle

Amsterdam. — Un savant, fameux météorologiste, Veraert, de La Haye, a réussi à produire artificiellement de la pluie. De grandes quantités de glace pulvérisée ont, en effet, été lancées d'un aéroplane, à une hauteur de 8,000 pieds, au-dessus d'une couche de nuages. Presque immédiatement une petite pluie fine commença à tomber sur une surface de 35 milles environ.

L'expérience, qui a été faite près d'Amsterdam, est considérée comme très importante pour l'agriculture.

POUR RIRE

Clovis Hugues

On a inauguré, dans le parc des Buttes-Chaumont, un buste à Clovis Hugues.

Clovis Hugues, qui fut député socialiste révolutionnaire du XIXe arrondissement de Paris et surtout poète!... Parmi les hôtes actuels du Palais-Bourbon, combien peu l'ont connu! Et combien peu se souviennent de ce brave et fougueux méridional, chevelu et barbu, le coeur sur la main, sentimental et diable, qui célébrait les héros de la Révolution en des poèmes où il y avait du soleil?

Ce révolutionnaire était ainsi aimé de tous. Mgr Freppel, qu'il appelait "mon vieux seigneur", son anticléricalisme lui interdisant de l'appeler "monseigneur", l'interpellait régulièrement en lui disant:

— Bonjour, Clovis, comment va Hugues?

— Clovis ne se consolera jamais d'avoir été le premier roi chrétien, répondait le député-poète. Quant à Hugues, il appartient toujours à cette branche des Capet qui commence à devenir une bien vieille branche...

Et Mgr Freppel riait aux éclats.

Toujours plus fort

Un Marseillais et un Bordelais parlent phénomènes.

Marius commence:

— Té! mon bon, imagine-toi que j'ai un oncle tellement gras qu'il n'a pas vu ses pieds depuis dix ans.

— Mon vieux Marius, qu'est-ce que cela?... J'avais un cousin qui était tellement grand qu'il avait le vertige lorsqu'il regardait ses pieds.

— Bé! tu nous en contes!... Ceci n'est rien. J'avais le cousin de la belle-mère du parrain de ma femme: il habitait Toulon, tu entends?... Eh ben! il était si haut qu'il était obligé de monter sur une échelle pour enlever son chapeau.

— Marius, mon ami, tu baisses. Ecoute ceci: moi, j'ai un parent qui a les jambes si longues que lorsqu'il attrape froid aux pieds le 1er janvier, il ne commence à éternuer que le 25 du mois de décembre.

Humour canadien

Un jeune homme de la campagne nouvellement arrivé à New-York est accosté par un vieux citadin qui lui demande:

— Que venez-vous faire en ville, jeune homme?

— Je viens y gagner honorablement ma vie.

— Très bien. Vous n'aurez pas de concurrence.

Pour réussir

Le patron. — Alors, vous voulez réussir?

Le jeune homme. — Oui, Monsieur.

Le patron. — Et vous savez quel est le meilleur moyen de réussir?

Le jeune homme. — Oui, Monsieur. C'est d'épouser la fille du patron.

Logique

— Toto, tu as encore bu un petit verre de Porto?

— Non, m'man, c'est pas moi.

— Qui donc?

— C'est le biscuit qui l'a bu.

— Et où est-il ce biscuit?

— ... Pour le punir, je l'ai mangé.

L'économie jusque dans la mort

On parle beaucoup ces temps-ci dans le monde industriel de réductions de salaire, de diminution de personnel, d'abaissement des frais, etc. On conte à ce sujet l'histoire suivante:

Une grande compagnie avait chargé son gérant-général, le bonhomme X... de faire les "coupages" nécessaires. Celui-ci se mit à la tâche avec entrain: il dégomma une partie des officiers supérieurs, abaissa les salaires, supprima les congés, réduisit les dépenses, coupa ici, coupa là, bref un véritable saccage. Or il advint que sur ces entrefaites le bonhomme X... mourut, emporté par un excès de travail. On s'apprêtait à le porter en terre. Les porteurs se dirigeaient vers le cimetière, quand tout à coup, à la stupeur générale, le père X.. soulève le couvercle de son cercueil et demande d'une voix rageuse:

— Combien y a-t-il de porteurs?

— Six, lui fut-il répondu.

— Eh bien, rétorqua le bonhomme, c'est deux de trop. Pas de gaspillage! Coupez-moi ça! Quatre vont faire l'affaire!

Et il se recoucha dans son cercueil, bien mort cette fois...

• • •





